NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

65 Nº 6 1938

L'histoire critique de l'Ancien Testament. II. Les orientations nouvelles.

Joseph COPPENS

p. 641 - 680

https://www.nrt.be/it/articoli/l-histoire-critique-de-l-ancien-testament-ii-les-orientations-nouvelles-3618

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2024

L'HISTOIRE CRITIQUE DE L'ANCIEN TESTAMENT

II. Les orientations nouvelles.

Nous avons essayé jusqu'ici de faire loyalement l'histoire des études entreprises depuis un gros siècle sur les origines littéraires des Livres saints. Nous avons voulu en rechercher l'inspiration première, en faire connaître les œuvres principales, en montrer l'impressionnant épanouissement sous la poussée de quelques grands chefs d'école, en indiquer la survivance jusqu'à nos jours, cependant plus ou moins compromise par le radicalisme et l'indiscipline de ces critiques modernes qui, par leurs caprices et leurs fantaisies, ont déconsidéré largement la méthode de leurs maîtres.

Mais il n'y a pas seulement les écarts de langage et de pensée de l'hypercritique qui aient contribué à saper le prestige de l'école wellhausénienne. En même temps plusieurs méthodes plus ou moins rivales se sont dressées contre elle, acceptant certains de ses principes et de ses résultats, mais, en d'autres domaines, proposant de les changer radicalement, de leur substituer des méthodes largement nouvelles d'investigation et de synthèse. Les méthodes nouvelles ont été élaborées de divers côtés à la fois (1). Il est difficile, nous le verrons, de leur trouver

(1) La littérature est abondante. Nous nous limitons à quelques livres ou articles qui nous ont paru des plus suggestifs : H. Gressmann, *Die Aufgaben der alttestamentlichen Forschung*, dans la *Zeitschr. Altt. Wiss.*, 1924, nouv. sér., t. I, p. 1-33. — W. Staerk, *Zur alttestamentlichen Literaturkritik. Grundsätzliches und Methodisches, ibid.*, p. 34-74. — H. Gunkel, *The Historical Movement in the Study of Religion*, dans l'*Exp. Times*, 1927, t. XXXVIII, p. 532-536. — R. Kittel, *Die*

un nom, une étiquette, et d'en indiquer les porte-drapeau. Les chefs de file furent nombreux, les troupes, variées, les manœuvres, diverses, les champs de bataille, dispersés. Nous pouvons cependant dès à présent attirer l'attention sur les bataillons de l'école que d'aucuns ont appelée historico-folklorique, et mettre en un relief spécial deux exégètes qui se sont montrés particulièrement entreprenants, et dont les noms resteront à jamais associés : Hermann Gunkel (professeur à Goettingue, Halle, Berlin, Giessen et Halle, né en 1862, décédé en 1932) et Hugo Gressmann (professeur à Kiel et à Berlin, né en 1877, décédé en 1927) (²).

Nous voudrions dans ce second article, comme nous l'avons fait pour la critique wellhausénienne, écrire un aperçu histori-

Alttestamentliche Wissenschaft in ihren wichtigsten Ergebnissen, 5e édit., Leipzig, 1929. — A. Noordtzij, *Het Probleem van het Oude Testament*, Kampen, 1927 ; *Das Rätsel des Alten Testaments*. Uebersetzt von W. Kolthaus. Braunschweig, 1928. — G. H. Van Senden, *Een paar opmerkingen over Professor Noordtzij's Dies-rede*, dans la *Nieuw Theologisch Tijdschrift*, 1927, p. 259-265. — W. Eichrodt, *Hat die alttestamentliche Theologie noch selbstständige Bedeutung innerhalb der alttestamentlichen Wissenschaft*, dans la *Zeitschr. Altt. Wiss.*, 1929, t. VI, p. 83-91. — J. Pedersen, *Die Auffassung vom Alten Testament*, *ibid.*, 1931, t. VIII, p. 161-182. — H. Torczyner, *Das literarische Problem der Bibel*, dans la *Zeitschr. Deutsch. Morg. Gesellsch.*, 1931, t. LXXXV, p. 287-324. — I. Zolli, *La teoria documentaria e la questione della Genesi*, dans *La Rassegna Mensile di Israel*, 1935, t. X (tiré-à-part), p. 1-10.

Du point de vue catholique, on lira l'article, écrit non sans un grain d'enthousiasme, d'A. Bea, *Biblische Kritik und neuere Forschung*, dans les *Stimmen der Zeit*, 1928, t. CXIV, p. 401-412. — J. Levie, *La Crise de l'Ancien Testament*, dans la *Nouv. Rev. Théol.*, 1929, t. LVI, p. 818-839, et les divers bulletins que nous avons nous-même consacrés aux études scripturaires récentes : I. *Quelques publications récentes sur les Livres de l'Ancien Testament*. Bruges, Beyaert, 1934. II. *Quelques publications récentes sur les Livres de l'Ancien Testament. Les Livres prophétiques. Le Psautier*. Ibid., 1935. III. *En marge de l'Histoire sainte*. Ibid., 1936.

Signalons au début de cet article les meilleurs répertoires bibliographiques. *Bibliographie courante* pour la Bible : *Biblica*, Roma, Istituto Pontificio Biblico ; pour l'Ancien Orient : *Archiv für Orientforschung*, Berlin ; pour le monde classique : *Philologische Wochenschrift*, Leipzig, O. R. Reisland. — *Bibliographie courante choisie* : *Theologische Revue*, Munster-en-W. ; *Ephemerides Theologicae Lovanienses*, Louvain. — *Bibliographie rétrospective analytique* : *Zeitschrift für die alttestamentliche Wissenschaft*, Berlin. — *Bibliographie analytique et systématique* : *Biblische Zeitschrift*, Paderborn.

(2) *Ephem. Theol. Lov.*, 1928, t. V, p. 194-195 et 1932, t. IX, p. 571-574.

que des principales écoles qui se sont donné comme tâche de renouveler l'histoire littéraire de l'Ancienne Loi, et en même temps les situer dans le cadre des idées et des faits qui en ont préparé, puis déclenché l'apparition. Ce second panneau du triptyque que nous avons en vue, — ce sera, si nos lecteurs veulent se le représenter ainsi, le tableau central, — n'est pas moins instructif que le premier, et il est tout aussi nécessaire à la fin que nous poursuivons du reste modestement : dresser le bilan des études critiques et en dégager quelques directives pour l'exégèse des Livres saints et l'historiographie du peuple élu.

1. *Les principales réactions anti-wellhauséniennes.*

Dans l'exposé des travaux de l'école wellhausénienne, nous avons attribué à trois facteurs une importance primordiale dans l'élaboration des hypothèses critiques : d'abord à la théorie de l'évolution et à son application systématique à l'histoire religieuse du peuple élu ; ensuite aux conceptions rudimentaires et, au surplus, largement erronées des wellhauséniens sur la méthode historique et son usage en ce qui concerne les peuples de l'antiquité, surtout ceux du Proche Orient ; enfin aux présupposés d'une méthode critique littéraire singulièrement étroite, prônant le culte absolu de la tradition écrite et de son interprétation hypercritique, suivant l'adage : *Quod non est in actis, non est in re.* Or, c'est précisément à ces trois points de vue que nous assistons au cours de ces trente dernières années à des réactions vigoureuses dont les résultats ont compromis, nous le verrons plus loin, dans une mesure appréciable l'image wellhausénienne de la littérature et de l'histoire religieuse de l'Ancien Testament. Faisons connaître un peu plus dans le détail ces diverses réactions et indiquons les positions que les méthodes nouvelles semblent avoir opposées avec succès à un wellhausénianisme désormais démodé.

A. *La première réaction que nous avons à signaler concerne le principe même de l'évolution en matière d'histoire religieuse.* — Nous avons plus haut rappelé l'enthousiasme avec lequel les premières théories d'histoire des religions ont prétendu expliquer l'origine des croyances de l'humanité. La théorie animiste surtout a obtenu près du public rationaliste un gros succès,

mais les hypothèses qui lui ont succédé : celles du totémisme, du magisme, du préanimisme, pour n'évoquer ici que les principales, eurent, elles aussi, leur heure de célébrité. Elles eurent leur répercussion sur l'exégèse de l'Ancien Testament et sur la manière de comprendre l'histoire religieuse d'Israël.

Toutes ces théories, bien qu'elles se différencient à l'infini, ont proclamé en commun leur foi inébranlable en l'évolution rectiligne de l'humanité, évolution qui tend des formes élémentaires de la vie spirituelle vers les formes supérieures de la perfection religieuse et morale ; toutes aussi ont été d'accord pour ne postuler d'autre raison explicative de cette ascension qu'un merveilleux dynamisme inclus dans l'âme humaine et la travaillant pour soulever l'humanité, sans arrêt et d'un élan généreux, vers un avenir de plus en plus transcendant.

Malheureusement ces belles constructions se sont effondrées au cours de ces trente dernières années. Elles n'ont pu supporter le contrôle de l'ethnologie historique, la confrontation avec les faits que l'étude des civilisations dites élémentaires nous a fait connaître. Il est faux, — tel est le bilan des recherches les plus récentes, — d'attribuer à l'humanité une évolution religieuse rectiligne. Des périodes de régression ont succédé à des époques de progrès, des crises de décadence et de corruption ont affecté même les grandes périodes d'épuration progressive, et rien n'est moins démontré que la soi-disant barbarie religieuse et morale que l'on s'est plu à situer au point de départ de la marche spirituelle de l'humanité.

Au reste, le principe de l'évolution a été en lui-même vivement discuté, et sa portée rigoureusement circonscrite. Des historiens, philosophes de l'histoire, n'ont pas eu de peine à montrer qu'il ne s'applique pas à l'histoire ancienne d'Israël. En effet, raisonnent-ils, pour que l'on puisse parler d'évolution, il faut d'abord qu'il s'agisse d'un groupe d'individus ou d'un corps d'institutions qui soient organiquement unis entre eux, ensuite que l'objet ou le sujet évoluant soit animé d'un principe intrinsèque, immanent, et supérieur par son dynamisme aux formes concrètes d'organisation qui sont au point de départ de l'évolution. Or, dans l'application de l'hypothèse évolutionniste à l'histoire d'Israël, ces deux conditions font généralement défaut. Les auteurs critiques affirment, il est vrai, un processus évolutif, mais ils n'en expliquent pas les ressorts et,

au surplus, ils le postulent pour un conglomérat de croyances et d'institutions qui n'ont entre elles aucun lien vital et, par conséquent, qui n'offrent aucune possibilité de croissance simultanée.

En outre, c'est aussi d'une manière concrète, et à posteriori, que les théories évolutionnistes se sont avérées insuffisantes. Aucune d'elles n'a réussi à démontrer rigoureusement qu'au point de départ de l'évolution religieuse du peuple d'Israël se soient réalisés l'un ou l'autre de ces systèmes religieux soi-disant primitifs dont le processus évolutif a besoin. On a essayé de reporter aux origines le mânisme, l'animisme, le totémisme, et d'autres systèmes encore, mais chaque fois on a dû se replier sur des nouvelles positions devant le verdict des faits (3).

B. *Plus efficace encore fut la réaction déclanchée contre le système wellhausénien au point de vue de l'histoire ancienne d'Israël et du Proche Orient.* — Aux yeux des wellhauséniens, nous l'avons vu, Israël se présente dans l'histoire du monde à la fois comme un peuple ancien et comme un peuple isolé. Or, ces deux affirmations apparaissent désormais contraires aux faits les mieux établis. Pour le démontrer, il suffit d'un bref aperçu des fouilles archéologiques qui ont été entreprises à travers le Proche Orient et dont les résultats ont bouleversé de fond en comble les opinions reçues. Nous ne songeons aucunement à tracer ici un tableau un tant soit peu complet de ce que les archéologues ont réalisé. Seuls les faits importants seront retenus (4).

(3) Parmi les exégètes croyants qui ont discuté avec succès les opinions fantaisistes d'une certaine école d'histoire des religions signalons E. König (*Geschichte der alttestamentlichen Religion kritisch dargestellt*, Gutersloh, 1915) et F. X. Kortleitner. Voir J. Coppens, *Ancien Testament*, dans *Apologétique*, Paris, 1937, p. 1080-1089.

En règle générale, les auteurs récents sont devenus plus modestes en la matière ; lire par exemple W. O. E. Oesterley-Th. H. Robinson, *Hebrew Religion. Its Origin and Development*, 2e édit., Londres, 1937 ; E. Dhorme, *L'évolution religieuse d'Israël*, I : *La religion des Hébreux nomades*, Bruxelles, 1937, et surtout Th. J. Meek, *Hebrew Origins*, New York, 1936.

(4) Nous nous sommes abondamment servi de l'excellente étude de W. F. Albright, *How well can we know the Ancient Near East*, dans le *Journ. Am. Or. Society*, 1936, t. LVI, p. 121-144. — La meilleure bibliographie courante est celle de l'*Archiv für Orientforschung*, Berlin, 1926, t. I et suiv. Depuis 1933, la société orientaliste hollandaise : *Ex*

En résumé, nous pouvons dire que les fouilles archéologiques entreprises dans le Proche Orient depuis le début du XIXe siècle ont ramené à l'existence des civilisations entières, voire des peuples dont l'histoire avait presque oublié le nom. Elles nous ont fait pénétrer dans le cœur des civilisations anciennes de l'Egypte, de l'Assyro-Babylonie, de la Phénicie-Palestine ; en outre, elles ont rendu à la vie les Sumériens, les Hittites, les Mitanniens, les Hourites, les Louites, les Cassites, les Ugaritiens, tous peuples jusqu'alors presque inconnus, et la liste des peuples nouveaux n'est pas encore définitivement close. Nous indiquerons les étapes principales de la science orientaliste dans les deux domaines distincts, bien que voisins, de l'archéologie et de la linguistique.

En archéologie, l'Egypte fut le premier pays de l'Ancien Orient à être exploré systématiquement. On connaît sans doute, les deux premières grandes expéditions : la française de 1798, la prussienne de 1842. Il y aura bientôt un siècle que parurent les premiers albums archéologiques de l'Egypte, celui de Wilkinson (1837-1841) et celui de Tylor (1838). A partir de 1836 les missions se sont succédé presque sans interruption. De 1836 à 1866, Lepsius, Brugsch, Birch, de Rougé, Chabas poursuivent l'exploration du pays des pharaons, et Lepsius publie en 1849-1855 sa collection monumentale : *Denkmäler aus Aegypten und Nubien.* On connaît la négligence avec laquelle les premiers fouilleurs ont entrepris leurs recherches. Cependant il ne faut pas trop leur en vouloir, obligés qu'ils étaient de travailler dans les plus mauvaises conditions. Les pays où ils s'engagaient offraient peu de sécurité ; les crédits dont ils disposaient étaient modestes, les ressources en hommes et en matériel, limitées. La technique des fouilles orientales accomplit ses premiers progrès grâce à Mariette (depuis 1850) et à Sir Flinders Petrie, qui le premier mit en œuvre dans les chantiers égyptiens, à savoir à Naucratis, de 1880 à 1885, la technique que Schliemann avait inaugurée, dès 1870, dans les chantiers d'Asie Mineure. Elle fut dans la suite perfectionnée par Dörpfeld (1882) et, plus récemment encore, par Koldewey et Reisner.

Oriente Lux, publie des annuaires qui ont pris ces deux dernières années une grande ampleur et sont devenus un bon guide dans les divers domaines de l'orientalisme.

L'Assyro-Babylonie fut le deuxième pays du Croissant fertile à renaître à l'histoire (5). Ici également deux grandes expéditions tracèrent les premiers sillons dans un champ pour ainsi dire vierge : en 1842, celle de Botta, consul français à Mossoul, sur le site de Khorsabad, l'ancienne Dur-Scharrukin, la ville bâtie par Sargon l'assyrien à la fin du VIIIe siècle, puis, en 1845 celle de l'anglais Layard sur le site de l'antique Ninive, expédition qui aboutit à la découverte de la bibliothèque du roi Assurbanipal. Ce fut l'album de Rawlison qui totalisa et résuma ici les plus belles découvertes. Pour les années suivantes, nous ne pouvons pas omettre de signaler l'œuvre d'Ernest de Sarzec, qui organisa les fouilles de Tello, l'antique Lagasch, ni celle de Jacques de Morgan qui découvrit à Suse, capitale d'un royaume voisin de l'ancienne Babylonie, la stèle triomphale de Naram-Sin (XXVIIIe siècle) et le Code d'Hammurapi (XXIe siècle), le plus important code de lois antiques trouvé jusqu'à ce jour. Ici également la méthode de Schliemann fut adoptée, à savoir par l'allemand Koldewey. Elle fut mise en œuvre à Babylone et à Sendschirli, l'antique Sam'al, par Koldewey lui-même, à Assur et à Erech-Warka par Andrae, Jordan, Nöldeke. Dans son achèvement technique le plus parfait, celui de Reisner, elle s'est révélée comme un instrument délicat de recherches archéologiques entre les mains de H. R. Hall, L.

(5) H. Lamer, E. Unger, G. Venzmer, H. Härlin, *Schätze unterm Schutt. Mesopotamien. Aegypten. Griechenland. Rom.* Stuttgart, s.d. (1930). — Les meilleurs albums de vulgarisation sont : H. Gressmann, A. Ungnad, H. Ranke, *Altorientalische Texte und Bilder zum Alten Testament,* Tubingue, 1909 ; 2e édit., Berlin, 1926. — *Cambridge Ancient History.* Volume of Plates I edited by C. T. Seltman, Cambridge, 1927. — L. Speleers, *Les Arts de l'Asie antérieure ancienne,* Bruxelles, 1926. — G. Contenau, *Manuel d'archéologie orientale,* Paris, 1927 et suiv. — On trouve un bon exposé de vulgarisation dans M. Brion, *La résurrection des villes mortes. Mésopotamie, Syrie, Palestine, Egypte, Perse, Hittites, Crète, Chypre,* Paris, 1937. — Du point de vue biblique : S. R. Driver, *Modern Research as illustrating the Bible,* dans *The Schweich Lectures,* Londres, 1909. — S. A. Cook, *The Religion of Ancient Palestine in the Light of Archaeology,* dans *The Schweich Lectures,* 1925, Londres, 1930.

Un bon manuel de textes et d'illustrations composé en vue de l'enseignement biblique, fait défaut. L'ouvrage de L. Frohnmeyer et I. Benzinger, *Bilderatlas zur Bibelkunde* (Stuttgart 1905), est mal présenté et aujourd'hui il est largement dépassé par les progrès de la science orientaliste.

On trouve habituellement les premières et les meilleures indications sur les fouilles en cours dans le *Illustrated London News.*

Woolley, H. Frankfort, J. Jordan, E. A. Speiser, A. Nöldeke, L. Watelin, R. Campbell Thompson, M. E. L. Mallowan. On sait l'extension considérable prise par les fouilles au lendemain de la grande guerre, quand la paix de Versailles assura la tranquillité et l'ordre dans ces régions lointaines, tandis que l'or anglo-américain y conduisit les caravanes des chercheurs : rappelons les fouilles de Ur par Hall et Woolley, celles de Kirkuk et Tepe Gawra par Speiser, de Chafadje, Tell Agrab et Tell Esmar par Frankfort, de Tell Halaf par von Oppenheim, d'Uruk par Jordan et Nöldeke, d'El-Obeid par Woolley, de Djemdet Nasr par Mackay, de Tell Schager Bazar par M. E. L. Mallowan, de Til-Barsib, Arslan-Tash, Mari par Barrois, Parrot et Dossin (6).

La Phénicie fit son entrée dans l'histoire moderne de l'antiquité grâce aux travaux philologiques de Gesenius (1786-1842) et aux missions archéologiques françaises, dont la charge, à une certaine époque, incomba à Ernest Renan. La découverte du sarcophage d'Eschmun-Azar, en 1856, fut, en ces temps déjà bien éloignés, l'événement le plus sensationnel.

De tous les pays du Croissant fertile, la Palestine fut la dernière à être explorée méthodiquement (7). Les débuts furent pénibles, décourageants. Les premiers pionniers y furent envoyés en 1865, par la *Palestine Exploration Fund,* et en 1877 par le *Deutscher Verein zur Erforschung Palestinas.* Déjà avant la grande guerre les pioches avaient déblayé, du moins en partie, un certain nombre de tells importants : les anciens sites d'Eglon (Tell el-hesi, jadis identifié avec Lachisch), Gézer, Beth-Schemesch, Megiddo, Thaanach, Jericho, Sichem et Samarie. Après la guerre, de nouveaux chantiers furent ouverts à Beth-

(6) D'après une communication verbale de M. le professeur Dossin, de l'Université de Liége, les archives de Mari présentent un vif intérêt pour les biblistes. La littérature de Mari contiendrait des données qui seraient de nature à éclaircir plusieurs éléments du vocabulaire hébreu biblique. On sait que le roi de Mari, Zimrilim, dont on a retrouvé la correspondance, était le contemporain d'Hammurapi. Voir sur les fouilles de Mari A. Parrot, *Villes enfouies. Trois campagnes de fouilles en Mésopotamie,* Paris, s. d. (1934).

(7) C. Watzinger, *Denkmäler Palästinas. Eine Einführung in die Archäologie des Heiligen Landes,* 2 vol., Leipzig, 1933-1935. — J. Simons, *Opgravingen in Palestina tot aan de Ballingschap* (586 v. Chr.), Ruremonde, 1935. — K. Galling, *Biblisches Reallexikon,* dans le *Handbuch zum Alten Testament,* Tubingue, 1934-1937.

Shan, à Gerar, et sur divers tells que l'on n'a pas encore identifiés avec certitude : Tell el-ful (la Gibéa de Saul), Tell en-Nasbeh (la Mizpah de Benjamin), Seiloen (la Silo biblique), trois localités situées le long de la route qui va de Jérusalem à Sichem, puis le Tell beit Mirsim (Kariath Sepher) sur la route de Berséba à Jérusalem, et le Tell Duweir, le nouveau site de Lachisch, sur la route de Jérusalem vers Gaza. Hélas, à l'exception des lettres dites de Lachisch, dont la publication est imminente, ces fouilles ne nous ont pas fourni de documents écrits.

Mais si le sol de la Palestine garde le silence jusqu'à présent, de trois foyers étrangers la lumière se répand à travers les ténèbres de la préhistoire palestinienne. En 1887, on trouva à Tell el-Amarna, la ville d'Aménophiz IV, le Grand Hérétique, les fameuses tablettes qui contiennent la correspondance de deux pharaons du XVe siècle avec leurs vassaux de Palestine ; cette documentation, la plus précieuse qui ait été trouvée sur la Palestine ancienne d'avant l'exode, fut dès 1896 communiquée au public par Hugo Winckler (8). De 1901 à 1907 on recueillit, également en Egypte, un second lot de documents anciens concernant l'histoire israélite : les fameux papyrus dits d'Eléphantine. Cette fois, ce fut la période d'après l'exil, celle de Néhémie le judéen et de Sanballat le samaritain, qui s'éclairèrent d'un jour nouveau (9). Et voici que les tablettes de Ras Schamra-Ugarit, trouvées dans le tell de Ras Schamra depuis 1929 jusqu'en 1933, nous promettent une ample moisson de renseignements sur la période qui précède immédiatement celle des lettres d'Amarna (10). Car il semble bien que les nouveaux documents ne sont pas postérieurs au XVe siècle. Quelle aubaine inattendue pour les historiographes de la Palestine ancienne que de pou-

(8) I. A. Knudtzon, *Die El-Amarna-Tafeln*, dans la *Vorderasiatische Bibliothek*, II, Leipzig, 1907-1910.

(9) J. Coppens, *Le Chanoine Albin Van Hoonacker. Son enseignement, son œuvre et sa méthode exégétiques*, Paris, Desclée de Brouwer, 1935, p. 53-67.

(10) H. Bauer, *Die alphabetischen Keilschrifttexte von Ras Schamra*, dans les *Kleine Texte für Vorlesungen und Uebungen*, Berlin, 1936. — D. Nielsen, *Ras Samra Mythologie und Biblische Theologie*, dans les *Abhandl. für die Kunde des Morgenlandes*, XXI, 4, Leipzig, 1936. — R. Dussaud, *Les découvertes de Ras Shamra* (Ugarit) *et l'Ancien Testament*, Paris, 1937. — On sait que la première édition des textes est entreprise par M. Ch. Virolleaud (Paris, Geuthner).

voir ainsi faire appel à une documentation authentique, contemporaine des événements, pour une période qui atteint l'âge biblique des patriarches.

Déjà nous nous sentons submergés par le flot des trouvailles, et cependant nous n'avons pas encore fait mention de tout ce qui a été exhumé par les fouilleurs dans les pays qui bordent le Croissant fertile ou qui ont été en relations militaires, commerciales, culturelles avec lui : l'Inde, la Perse, l'Arménie, l'Asie Mineure, les îles de Crète et de Chypre, l'Arabie. Quelques indications doivent suffire : la première concerne l'Arabie, où les fouilles modernes nous ont fait connaître diverses civilisations qui se présentent sous un jour différent de celui des *Reste arabischen Heidentums,* le fameux livre-programme de Wellhausen ; la seconde concerne, cela va sans dire, les archives héthéennes de Boghaz-Keui, trouvées en 1906 par Hugo Winckler, archives qui ont déterminé, — le terme n'est pas exagéré, — la résurrection historique du peuple hittite ; la troisième concerne les fouilles préhistoriques de l'ancien Orient : entreprises un peu partout, dans la vallée de l'Indus, par Sir Marshal, dans le Beloutchistan par Aurel Stein, dans la Perse par Herzfeld, en Lybie par Leo Frobenius, en Egypte par Brunton et Caton Thompson, et en Palestine par Garrod, Neuville, Vincent, Mallon, Turville-Petre, elles ont reculé à des dates incalculables les origines des premières civilisations qui ont vu le jour dans le Proche Orient (11). Faut-il dire qu'il reste énormément à accomplir en ce domaine et qu'il vaut mieux jusqu'à présent renoncer à vouloir établir les points et les voies de contact entre les foyers de culture préhistorique que l'on est parvenu à reconstituer avec plus ou moins de vraisemblance ?

Parallèlement aux études d'archéologie, — mais nécessairement un peu en retard sur celles-ci, — la linguistique orientaliste se développa (12). La connaissance de la langue égyptienne

(11) Voir un essai de chronologie dans J. Coppens, *Ancien Testament, loc. cit.*, p. 1067-1070, d'après F. M. Th. Böhl, *Skizze der mesopotamischen Kulturgeschichte,* dans les *Nieuwe Theologische Studiën,* 1936, t. XXXVI, p. 129-138. Cfr C. Lavergne, *Guide pratique de chronologie biblique,* Paris, 1937.

(12) E. Renan, *Histoire générale et système comparé des langues sémitiques.* I. *Histoire générale des langues sémitiques,* Paris, 1855. — P. Dhorme, O. P., *Langues et écritures sémitiques,* dans *Etudes sémitiques,* I, Paris, 1930.

On trouvera une anthologie des textes dans l'ouvrage cité de H.

débuta par la grammaire posthume de Champollion, en 1836. Deux étapes marquèrent ensuite le progrès énorme de la science nouvelle : le *Hieroglyphisch-demotisches Wörterbuch* de Brugsch, en 1867-1868, 1880-1882, et, en 1880, la première grammaire scientifique, la *Neu-ägyptische Grammatik* d'Erman. Puis ce fut la course à la perfection des études lexicographiques et grammaticales, à laquelle prirent part Erman, Sethe, Steindorff et Grapow. L'*Egyptian Grammar* de Gardiner, paru en 1927, et la deuxième édition de la grammaire d'Erman, en 1933, ont codifié la fine fleur de l'érudition égyptologique telle qu'elle s'est constituée après un siècle de savantes recherches.

La science assyriologique eut à sa naissance beaucoup plus de peine à percer la coque de l'œuf. Par contre, dès son apparition, le nouveau-né jouit d'une robuste constitution et d'une excellente santé. Le déchiffrement de la nouvelle langue fut acquis dès 1857, date du « concours » organisé par la Société asiatique de Londres. Puis survint la fondation de la grande école allemande d'assyriologie. Schrader en jeta les bases, Friedrich Delitzsch et ses disciples : Haupt, Zimmern, Jensen, Jeremias en assurèrent le magnifique développement. L'apogée fut atteint par la publication, à quelques années d'intervalle, des trois grandes œuvres de Delitzsch lui-même : l'*Assyrisches Wörterbuch* en 1887, l'*Assyrische Grammatik* en 1889 et l'*Assyrisches Handwörterbuch* en 1897. Nombreux furent les travailleurs qui dans la suite ont voué leurs meilleurs efforts à explorer le domaine immense de la littérature et de l'histoire assyro-babyloniennes, en Allemagne, aux Etats-Unis, en Angleterre et en France. Les noms de Meissner, Landsberger, Bezold, Ungnad, Lewy, Bauer, Forrer, Unger, von Soden, Ebeling, Moortgat, Sayce, Langdon, Luckenbill, Knudtzon, Olmstead, Waterman, Thompson, Budge, Wallis, King, Scheil, Dhorme, Delaporte, Tallqvist, Thureau-Dangin, Cruveilhier, San Nicolo, Furlani, jalonnent la route. Le *Chicago Assyrian Dictionary*, qui paraît sous la direction de Poebel, nous permet de mesurer les progrès accomplis au cours des quarante dernières années.

Gressmann et dans C. Jean, *Le Milieu biblique avant Jésus-Christ*, 3 vol. : I. *Histoire et Civilisation*. II. *La littérature*. III. *Les idées religieuses et morales*, Paris, 1922, 1923, 1936.

On sait que les anciens Babyloniens ont conservé le souvenir des Sumériens, un peuple qui les a précédés dans l'occupation de la basse Mésopotamie et auquel ils ont emprunté les meilleurs éléments de leur civilisation. Les souvenirs babyloniens historiques au sujet de ce peuple semblent remonter à 3.200 avant Jésus-Christ. Les Sumériens disparurent de la scène de l'histoire vers 2000, lors des campagnes entreprises par les sémites amorrhéens d'Hammurapi contre Babylone et les autres villes de la plaine mésopotamienne inférieure. En fait, dès 2000 la langue sumérienne semble être devenue une langue morte, bien qu'elle continuât à être enseignée par les prêtres jusqu'à l'aube de l'ère chrétienne, pareille en son destin sacré à l'hébreu ou au latin liturgiques. Ce fut aussi Friedrich Delitzsch qui défricha la littérature sumérienne. Au cours d'une seule et même année, l'année fatidique de la grande guerre (1914), parurent les *Grundzüge der Sumerischen Grammatik* et le *Sumerisches Glossar*. Dans la suite d'autres grammaires ont paru : les *Grundzüge der sumerischen Grammatik* de Poebel, en 1923, et, en 1924, le *Sumerian Reading Book* de C.J. Gadd, tandis que le Révérend Père Deimel, de l'Institut Biblique Pontifical, a entrepris la publication d'un grand lexique sumérien. Ce savant religieux est parvenu à grouper autour de lui une phalange de travailleurs, tels Witzel, Schneider, Pohl, qui font honneur à l'Institut Biblique romain.

On sait le succès obtenu dans l'antiquité par les signes cunéiformes à travers tout le Proche Orient. Leur usage ne se limita pas au sumérien, à l'accadien, à l'assyrien, les trois langues principales de la Mésopotamie, mais ils furent adoptés vers l'Est, entre autres langues, par le vieux-perse et le susien, — l'inscription trilingue de Béhistoun-Persépolis, gravée sur l'ordre de Darius le Grand et rédigée en accadien, vieux-perse et susien, était libellée en écriture cunéiforme ; c'est elle qui fournit la clef du déchiffrement de cette écriture, — à l'Ouest, par le hittite et par le phénicien d'Ugarit-Ras Schamra, deux langues qui occupent de nos jours l'avant-plan des études orientalistes. Les documents hittites, — dès 1877, l'anglais Sayce avait commencé à les rassembler, — sont en bonne voie de déchiffrement. Forrer, Friedrich, Götze, Sommer, Sturtevant et Hrozny ont ici fourni un labeur considérable. Il semble même que, depuis les travaux de Meriggi (1928), les textes

hittites hiéroglyphiques et pictographiques, grâce aussi aux recherches de Forrer, Gelb, Bossert, Hrozny, sont sur le point de nous livrer leurs secrets ([13]). Quant aux textes de Ras Schamra, auxquels nous avons déjà fait allusion, leur principal intérêt linguistique consiste en ce qu'ils nous donnent un type d'écriture cunéiforme alphabétique et une langue qui s'apparente au phénicien, au chananéen, à l'hébreu, une langue par conséquent dans laquelle on pourra rechercher un des archétypes du chananéen-phénicien. Malgré les nombreux travaux déjà consacrés aux nouveaux documents, on commence à peine à entrevoir les richesses, archéologiques, linguistiques, historiques, que la bibliothèque de Ras Schamra, — elle date d'environ 1500 avant l'ère chrétienne, — recèle pour l'histoire du Proche Orient et de la terre de Chanaan. Disons dès maintenant que les textes d'Ugarit donnent un regain d'actualité au problème des origines de l'alphabet, déjà posé par les inscriptions proto-sinaïtiques trouvées par Petrie en 1906 et déchiffrées, en partie, par Gardiner en 1917, et qu'une lumière nouvelle rejaillira de cette littérature sur les genres littéraires de l'Ancien Testament.

L'espace nous fait défaut pour signaler encore les progrès accomplis en ce qui regarde l'histoire des peuples qui ont vécu en bordure du Croissant fertile et dont quelques-uns viennent à peine de renaître à l'existence : Mitanniens, Subarréens, Hourites, Louites, Nomades anonymes du désert syro-arabe et de l'Arabie méridionale ([14]). Cette dernière région, — en raison des prétendues affinités bibliques de certaines de ses traditions et de l'hypothèse de l'origine arabique des Sémites, — mérite une attention spéciale de la part des orientalistes-exégètes. Nielsen,

(13) Sur le déchiffrement du hittite lire E. Dhorme, *Où en est le déchiffrement des hiéroglyphes hittites,* dans *Syria,* 1933, t. XIV, p. 341-367. — W. Couvreur, *De Hettitische H. Een Bijdrage tot de Studie van het Indo-europeesche vocalisme,* dans la *Bibliothèque du Muséon,* V, Leuven, 1937. — L. Delaporte, *Les Hittites,* Paris, La Renaissance du Livre, 1936.

(14) G. Contenau, *La civilisation des Hittites et des Mitanniens,* Paris, 1934. — A. Ungnad, *Subartu. Beiträge zur Kulturgeschichte und Völkerkunde Vorderasiens,* Berlin-Leipzig, 1936. — A. Götze, *Hethiter, Churriter und Assyrer,* Oslo, 1936. Cfr *Eph. Theol. Lov.,* 1937, t. XIV, p. 366-367. — M. Berkooz, *The Nuzi-Dialect of Akkadian. Orthography and Phonology,* Philadelphia, 1937. — E. A. Speiser, *Notes on Hurrian Phonology,* dans *Journ. Am. Or. Society,* 1938, t. LVIII, p. 173-201.

Rhodokanakis et notre collègue G. Ryckmans y ont déjà accompli une œuvre magnifique.

Est-il étonnant qu'en présence de matériaux aussi divers qu'abondants la science comparative de l'Ancien Orient ait vu le jour au cours des années d'après-guerre ? Instrument indispensable pour la pénétration philologique et historique des textes anciens, elle a été trop longtemps négligée, alors que, dès le siècle passé, dans le domaine des langues indo-européennes, la méthode comparative a pu enregistrer de remarquables résultats. Mais les orientalistes paraissent désormais vouloir regagner le temps perdu. Furtwängler, Pottier, Andrae, Schäder, Moortgat, Herzfeld ont inauguré brillamment l'étude comparative de l'archéologie. La linguistique comparée, déjà abordée par Brockelmann, un génial précurseur, a été reprise par Landsberger, Bergsträsser, Gray. En outre, l'histoire des littératures comparées s'annonce dans les publications de Jeremias, Schott, Pieper et Grapow. Enfin, un peu dans tous les grands pays, quelques orientalistes se risquent à publier de vastes synthèses : citons Jacques de Morgan pour la préhistoire orientale, Erman, Ranke, Kees, Breasted, Moret, Wrezcinski pour l'Egypte, Meissner, Jeremias et Olmstead pour l'Assyro-babylonie, Götze pour l'Asie Mineure, Watzinger, Contenau pour la Palestine et la Syrie, Nielsen pour l'Arabie. Enfin deux encyclopédies : le *Reallexikon der Vorgeschichte* et le *Reallexikon der Assyriologie,* une fois achevés, rendront dans le domaine de l'orientalisme les services jadis rendus aux études classiques par Daremberg-Saglio en France, par Pauly-Wissowa en Allemagne ([15]).

Un monde nouveau a donc surgi des chantiers de fouilles de l'Ancien Orient depuis l'année 1876, date que nous avons assignée à la grande offensive wellhausénienne. Est-il étonnant qu'il

(15) Voir H. R. Hall, *Israel and the Surrounding Nations* et G. R. Driver, *The Modern Study of the Hebrew Language,* dans *The People and the Book,* Oxford, 1925, p. 1-40, 73-120. — A. Jirku, *Altorientalischer Kommentar zum Alten Testament,* Leipzig, 1923. — A. Jeremias, *Das Alte Testament im Lichte des Alten Orients,* 4e édit., Leipzig, 1930. — *Myth and Ritual. Essays on the Myth and Ritual of the Hebrews in relation to the Culture Pattern of the Ancient East.* Edited by S. H. Hooke, Londres, 1933. — Th. J. Meek, *Hebrew Origins,* New York, 1936. — *The Labyrinth. Further Studies in the Relation between Myth and Ritual in the Ancient World.* Edited by S. H. Hooke, Londres, 1935.

ait renversé l'image de l'histoire israélite telle que les wellhauséniens se l'étaient représentée ? Que subsiste-t-il de l'hypothèse d'un peuple israélite qualifié de peuple ancien, isolé, doué de remarquables aptitudes intellectuelles et morales, qui en auraient fait le champion du monothéisme dans le monde païen d'avant Jésus-Christ ? Rien ou presque rien.

Que l'on adopte la chronologie longue et classique pour la migration d'Abraham et pour l'Exode, c'est-à-dire ± 2000 et ± 1450 avant J.C., ou que l'on se rallie à une chronologie plus modeste : pour Abraham soit 1800-1700, date de la migration des Hycsos et des Hourites, soit 1500, date de la migration des Habiri, et 1225-1215, le règne de Merneptah, pour l'Exode, dans les deux cas, par rapport aux autres peuples de l'Ancien Orient, — par exemple les races préhistoriques auxquelles nous devons les civilisations de Badari, d'El-Obeid, d'Uruk, de Djemdet Nasr, de Ghassul, puis les Egyptiens, Sumériens, Babyloniens et Assyriens, — les premiers ancêtres d'Israël et les tribus qui se sont confédérées sous Moïse et Josué, apparaissent comme des tard-venus dans l'histoire ([16]).

De même, le mythe de l'isolement spirituel d'Israël, mythe destiné à expliquer les réalisations uniques de ce peuple dans le domaine des idées religieuses et morales, s'est dissipé comme une brume estivale. Il ne peut plus en être question si l'on tient compte du mélange de peuples et de civilisations dont la Palestine fut le théâtre et qui ont fait comparer ce pays aux chaudières des magiciennes de Shakespeare.

Enfin, il est faux d'exalter les aptitudes et les qualités dont le peuple d'Israël aurait été doué, encore une fois dans le but à peine voilé de se passer d'une explication surnaturelle du prophétisme et du monothéisme hébreux. « Bornons-nous à dire, écrit P. Humbert, qu'Israël ne fut pas richement doté par les Muses, qu'il n'eut jamais de vocation artistique impérieuse, que le champ de son imagination était assez étroit et surtout que l'éducation de son goût resta rudimentaire... Toute préoccupation scientifique semble avoir été non seulement étrangère, mais même suspecte à Israël... (Enfin) le mot néant n'est pas de trop

(16) Sur la chronologie biblique voir J. Coppens, *En Marge de l'Histoire sainte*, Bruges, 1936, p. 27-47 et *Eph. Theol. Lov.*, 1937, t. XIV, p. 640-641.

pour exprimer l'inaptitude philosophique d'Israël, c'est le vide parfait » ([17]).

C. *Il reste à considérer une troisième réaction contre les conceptions de l'école wellhausénienne, la plus importante puisqu'elle s'est produite sur le terrain même de la critique littéraire.* — Les nombreuses divergences de vue qui se sont manifestées sur les problèmes littéraires que les premiers wellhauséniens avaient présentés comme résolus une fois pour toutes, — nous en avons donné une idée dans notre premier article, — ont fait perdre à beaucoup d'auteurs leur belle confiance dans les méthodes d'une critique uniquement littéraire. Une génération nouvelle d'exégètes s'est levée. Sous l'impulsion de Gressmann et de Gunkel, ils ont eu des paroles très dures pour leurs prédécesseurs. Ils leur décochent les épithètes de « Stubenphilologen », philologues casaniers, ronds de cuir de l'érudition, papyrovores, barnums de la science livresque. Ils leur reprochent de travailler sans aucune ouverture d'esprit, en marge des découvertes archéologiques et psychologiques, qui seules permettent de serrer de près la réalité historique, de pénétrer l'âme des civilisations et, par conséquent, celle des littératures anciennes.

La méthode wellhausénienne, telle est plus en détail la première affirmation de l'école historico-comparative, est incapable de reconstruire sur la seule base des documents écrits l'histoire de la littérature israélite. Pour le faire les wellhauséniens sont tenus d'accorder une foi aveugle à la tradition manuscrite des Massorètes ou des Septante, puis de construire sur les détails douteux de ces traditions textuelles toutes espèces de raisonnements subtils et audacieux, — *ebenso geistreich wie kühn, und ebenso kühn wie geistreich,* — pour discuter l'authenticité des écrits inspirés, leur historicité et leur signification précise. Or, la fragilité de ces raisonnements est apparue au grand jour depuis que l'on a entrevu l'incertitude de la base sur laquelle ils s'appuient. Nombreuses sont les vicissitudes que le texte sacré a traversées, les rédactions et les révisions qu'il a subies ([18]).

(17) P. Humbert, *Le Génie d'Israël,* dans la *Rev. Hist. Philos. Rel.,* 1927, t. VII, p. 493-515.

(18) La bibliographie du sujet s'est notablement accrue au cours de ces dernières années. Voir J. Coppens, *En Marge de l'Histoire sainte,*

L'incertitude du texte de base a été démontrée dans un cas particulier spécialement important, à savoir quant à l'usage des noms divins : *Jahvé* et *Elohim*, et leur alternance dans le Pentateuque, un des arguments classiques, on se le rappellera, sur lesquels depuis Witter, Astruc, Eichhorn, Ilgen, la théorie documentaire s'appuie ([19]). De Rossi (1780), J. D. Michaelis (1767), J. Ph. Plüschke (1837) avaient déjà exprimé des doutes au sujet du crédit à accorder au texte massorétique en la matière. Depuis lors ces doutes ont fait l'objet de pénétrantes études, qui tendent toutes à rendre l'argument caduc. Une série d'auteurs notables n'hésitent pas à le reconnaître : A. Klostermann (1893), J. Dahse (1903), Joh. Lepsius (1903), H. Redpath (1904), Fr. Hommel (1904), B. Eerdmans (1908), H. M. Wiener (1910-1912), Fr. Baumgärtel (1914), P. Metzger (1925), E. Sellin (1924), F. M. Th. Böhl (1930). La même incertitude affecte un autre nom divin, à savoir Adonai, qui apparaît à la fois dans le Pentateuque et dans la littérature prophétique ([20]). Enfin on sait combien sont incertaines les mentions de Juda et d'Israël, ainsi que la signification précise de ce dernier terme, dans les oracles des prophètes de l'Ancien Testament ([21]).

Ce n'est pas seulement la teneur originale des textes qui se dérobe aux critiques, mais aussi leur intelligence. Celle-ci en toute hypothèse est beaucoup plus difficile à saisir que ne l'ont

p. 7-11, et *Pour une Nouvelle Version latine du Psautier*, dans les *Eph. Theol. Lov.*, 1938, t. XV, p. 5-33, surtout les notes 20-21. — P. Kahle, *Der alttest. Bibeltext*, dans la *Theol. Rundschau*, 1933, t. V, p. 227-238. — G. Bertram, *Zur Septuaginta-Forschung*. I. *Textausgaben der Septuaginta*, dans la *Theol. Rundschau*, 1931, t. III, p. 283-296 ; II. *Das Textproblem der Septuaginta*, *ibid.*, 1933, t. V, p. 173-186 ; III. *Das Problem der Umschrifttexte*, *ibid.*, 1938, t. X, p. 69-80.

(19) Voir U. Cassuto, *La questione della Genesi*, Florence, 1934. — C. Bernheimer, *La Questione della Genesi di Umberto Cassuto*, dans la *Rivista degli Studi Orientali*, 1937, t. XVI, p. 307-336. — U. Cassuto, *La mia Questione della Genesi*, *ibid.*, p. 337-374.

(20) W. von Baudissin, *Kyrios als Gottesname und seine Stelle in der Religionsgeschichte*, édité par O. Eissfeldt, 4 vol., Giessen, 1926-1929. — L. Cerfaux, *Le nom divin « Kyrios » dans la Bible grecque*, dans la *Rev. Sc. Philos. Théol.*, 1931, t. XX, p. 25-51 ; *Adonai et Kyrios*, *ibid.*, p. 417-452.

(21) Voir un exemple des hypothèses que l'on construit sur la révision du texte dans R. E. Wolfe, *The Editing of the Book of the Twelve*, dans la *Zeitschr. Altt. Wiss.*, 1935, t. XII, p. 90-129. — Sur l'attestation de Juda et d'Israël voir L. Rost, *Israel bei den Propheten*, dans les *Beitr. zur Wiss. vom Alten und Neuen Testament*, 4e sér., fasc. 19, Stuttgart, 1937.

cru les commentateurs du dernier demi-siècle, qui ont vécu dans un sentiment d'euphorie philologique, imputable sans doute aux premiers progrès de la linguistique orientale. Au reste, les wellhauséniens ont eu le tort énorme d'avoir voulu lire les textes anciens sans suffisante préparation. Ils se sont essayés à les discuter, analyser, disséquer, à la seule lumière de préceptes littéraires empruntés aux manuels des littératures gréco-romaines ou modernes. Ils ont prétendu juger la valeur et la composition des livres sacrés d'après leurs propres règles et goûts esthétiques. Quelques auteurs wellhauséniens, tels certains maîtres d'école pédants, férus de grammaire, d'analyse logique, de préceptes de littérature, ne font grâce aux scribes inspirés d'aucune négligence, d'aucune imperfection ou peccadille littéraires. Ils taillent dans le vif, coupent et recoupent le texte, transposent, suppriment, ajoutent, permutent les vocables reçus, en un mot reconstituent arbitrairement la teneur des livres sacrés chaque fois qu'ils ont le tort de leur déplaire.

Aujourd'hui que le recul des temps nous permet de mieux apprécier l'œuvre wellhausénienne, les procédés que nous venons de signaler, — ils sont mis en œuvre presque sans interruption dans les commentaires des Budde, Duhm, Marti, Wellhausen, — nous paraissent inconcevables. On s'explique à peine comment ils ont pu prendre origine et s'imposer. A notre avis, c'est surtout parce que les critiques wellhauséniens ont oublié le conseil de l'Imitation : *Omnis scriptura eo spiritu debet legi quo scripta est,* qu'ils ont prêté aux vieux auteurs leurs propres préoccupations.

Aussi les écoles dites de littératures comparées, d'histoire des religions, et de l'histoire des formes ont-elles rendu les plus grands services à la cause de l'exégèse des Livres saints. Elles nous ont appris à pénétrer de nouveau dans l'âme des vieux textes : d'abord par l'étude comparative des anciennes littératures orientales, ensuite par l'étude systématique des divers genres littéraires de la littérature israélite elle-même, fouillés jusque dans leurs plus petites articulations. Seule la conjugaison de ces deux méthodes permet de reconstituer les canons littéraires anciens, aussi bien en général que pour les divers auteurs en particulier. Certaines curiosités ou imperfections du style israélite, qui jadis étaient le point de départ de corrections textuelles arbitraires ou d'argumentations fantaisistes contre l'au-

thenticité, s'expliquent désormais comme des indices tout à fait classiques du style oriental ancien. Comme toute littérature, celle de l'Ancien Orient possède en propre ses traits spéciaux, qui déroutent les non-initiés. Nous commençons à savoir maintenant, d'une manière positive, que les vieux orientaux affectent les répétitions, les dédoublements, les palabres, le style oral ampoulé ; nous avons appris à connaître les règles de leur imagerie et leur poétique ; nous connaissons même les habitudes qui régissent leurs divers styles : prophétique, apocalyptique, sapiential, piétiste, et, dans chaque catégorie, les particularités qui s'y rattachent. A l'heure présente, l'ouvrage le mieux conçu au point de vue de l'histoire des formes littéraires est sans conteste celui du professeur Hempel, publié dans la collection berlinoise : *Handbuch der Literaturwissenschaft.* Nous pouvons dire qu'il marque le triomphe des vues nouvelles. Bref, ce que Fustel de Coulange, Joseph Bédier et Victor Bérard ont réalisé pour les épopées anciennes de la littérature gréco-romaine, l'école Gunkel-Gressmann-Hempel est parvenue à l'instaurer dans le domaine biblique ([22]).

Enfin, si la méthode critique wellhausénienne est incapable, ainsi que nous venons de le voir, de résoudre par ses propres moyens les problèmes qui touchent à l'interprétation des vieux livres, à leur intégrité et à leur authenticité, elle doit aussi renoncer à vouloir établir la chronologie de la littérature israélite, tant relative qu'absolue. Sans doute elle y a prétendu autrefois, surtout en prônant le recours à deux échelles de comparaison : d'abord, le schéma évolutif qu'elle avait élaboré de la religion israélite, en second lieu l'aide de la *Zeitgeschichte,* c'est-à-dire l'utilisation systématique des prétendues allusions du texte sacré aux événements marquants de l'histoire profane. De ces deux échelles, la première surtout fut utilisée, les allusions historiques précises n'étant pas très nombreuses.

Encore une fois l'école historico-comparative a démontré l'insuffisance de ces deux critères et des hypothèses qu'ils ont fondées. Rien de plus arbitraire, nous l'avons déjà vu, que le schéma évolutif de la religion d'Israël tracé par l'école wellhausénienne. Par ailleurs, les données historiques sont tellement

(22) Voir J. Coppens, *En Marge de l'Histoire sainte,* p. 21-23 et surtout J. Hempel, *Althebräische Literatur und ihr hellenistisch-jüdisches Nachleben,* Wildpark-Postdam, 1930.

rares qu'elles ne permettent d'élaborer aucun système un tant soit peu complet de chronologie.

Par ailleurs, l'école nouvelle, non contente de faire œuvre négative, a élaboré elle-même un nouvel instrument de recherches chronologiques plus objectif, et cependant extrêmement délicat. En se basant à la fois sur les quelques écrits bibliques bien datés, sur les documents datés des autres littératures orientales, et sur le *Sitz im Leben* des principales œuvres littéraires, elle s'est essayée à reconstituer l'évolution interne des genres littéraires représentés dans la Bible, puis, à l'aide de l'échelle mobile chronologico-littéraire ainsi établie, elle porte, timidement il est vrai, un jugement sur les dates de composition, absolues et relatives, des principaux livres qui s'y rattachent. Sans doute, elle sait que les nouvelles échelles de comparaison offrent, elles aussi, pas mal de défauts. Rien ne prouve par exemple que tous les genres littéraires aient évolué suivant une progression constante ; il peut y avoir eu progrès, puis décadence, puis reviviscence soudaine, sinon par voie de génération spontanée, par voie d'emprunt ou de restauration ou de création, à la suite de l'intervention de quelques personnalités puissantes. Mais on concédera que ces cas sont l'exception et que, pour l'ordinaire, l'échelle mobile rendra service, quitte à contrôler son usage par tous les autres moyens, y compris les quelques allusions à la *Zeitgeschichte*, dont nous disposons ([23]).

Insuffisante à reconstituer l'histoire littéraire d'Israël, la méthode critique wellhausénienne s'est avérée à fortiori incapable, — et c'est une seconde affirmation capitale, — à reconstituer sur la seule base des documents écrits l'histoire politique et religieuse des Hébreux.

Qui songerait de nos jours à reprendre l'audacieuse formule des premiers wellhauséniens : *Quod non est in actis, non est in re !* Ainsi que nous l'avons démontré, les trouvailles archéologiques, même limitées à la terre de Palestine, ont fait surgir un monde dont les premiers critiques n'ont pas soupçonné l'existence. Il est désormais établi que, pour des périodes entières, la documentation biblique est fragmentaire, et, par conséquent,

(23) J. Hempel, *Althebräische Literatur und ihr hellenistisch-jüdisches Nachleben*, p. 19-101.

que certains silences des Livres saints doivent être interprétés avec la plus grande circonspection. D'autre part, certaines données scripturaires, mises en doute par la critique, ont trouvé une étonnante confirmation. Il n'y a pas un rapport de fouilles qui n'apporte, sur l'un ou sur l'autre point particulier, une merveilleuse illustration des traditions bibliques.

Même quand les textes sacrés sont abondants pour une époque, la méthode wellhausénienne se révèle encore insuffisante à les comprendre. On sait, en effet, que, dans la théorie wellhausénienne, l'histoire d'Israël est essentiellement conditionnée par les solutions des problèmes littéraires critiques. Or, celles-ci, nous venons de le voir, sont le plus souvent marquées d'incertitude, sinon d'arbitraire. Mais même à supposer les solutions critiques wellhauséniennes suffisamment établies et acceptées, l'école historico-comparative, dont nous venons de résumer, hélas trop sommairement, les positions, leur reproche : 1) de ne pas faire la préhistoire orale des documents écrits [24], 2) de ne pas en proposer une exégèse plus réelle à la lumière de l'histoire religieuse et littéraire de l'Ancien Orient, en dépendance d'une meilleure compréhension psychologique des peuples anciens, puisque les recherches de la phénoménologie religieuse nous en donnent aujourd'hui l'occasion et les moyens. Ce que représente l'ouvrage de J. Hempel pour l'histoire littéraire d'Israël, a été réalisé pour la compréhension psychologique de la mentalité primitive par J. Pedersen : *Israel. Its Life and*

(24) La valeur des traditions orales se pose également pour les écrits du Nouveau Testament. On connaît, dans ce domaine, les recherches et les conclusions du Rév. Père M. Jousse. Il faut en user avec circonspection, mais tout n'est pas sans valeur : *Le style moral et mnémotechnique chez les verbo-moteurs. Etudes de psychologie linguistique*, Paris, 1925. On sait que le problème des traditions orales regarde plusieurs grandes œuvres littéraires de l'antiquité, notamment l'Awesta ; nous, les enfants de l'âge du papier, et, en outre, grands papyrovores, nous ne sommes plus en état d'apprécier à sa juste puissance la mémoire des peuples primitifs et anciens.

Sur l'histoire d'Israël voir S. A. Cook, *L'arrière-plan historique de l'Ancien Testament*, dans la *Rev. Hist. Philos. Rel.*, 1929, t. IX, p. 295-318. — K. Galling, *Geschichte Israels*, dans la *Theol. Rundschau*, 1930, t. II, p. 94-128. — S. A. Cook, *Salient Problems in O. T. History*, dans le *Journ. Bibl. Lit.*, 1932, t. LI, p. 273-299. — W. F. Albright, *The History of Palestine and Syria*, dans le *Jew. Quart. Rev.*, 1934, t. XXIV, p. 363-376. — A. Causse, *Du groupe ethnique à la communauté religieuse*, Paris, 1937.

Culture (Oxford 1926) et, sur un plan plus général, par G. Van der Leeuw : *Phänomenologie der Religion* (Tubingue 1933), *De Primitieve Mensch en de Religie* (Groningue, 1937).

2. *Les principales conclusions littéraires nouvelles.*

Nous avons décrit jusqu'ici les principales réactions anti-wellhauséniennes dont l'action constante et profonde, bien que parfois souterraine, a compromis le prestige de l'école critique. Mais nous pouvons mieux faire que d'exposer ces considérations générales, quelles que soient leur ampleur et les répercussions qu'elles ont déjà eues et qu'elles continueront à avoir sur le développement des études bibliques. En effet, rien ne pourra mieux faire comprendre la révolution qui s'est achevée, les *landslides* qui se sont déjà accomplis, que de montrer comment les positions des problèmes et les solutions qu'on leur donne ont changé d'aspect. Nous parcourrons de nouveau, trop rapidement il est vrai, le domaine entier de la littérature biblique, en considérant les divers livres inspirés par grandes catégories ([25]).

La *littérature sapientiale,* nous l'avons déjà insinué dans notre premier article, a subi relativement peu de bouleversements ([26]). L'aile conservatrice des exégètes s'étant elle-même repliée sur des positions critiques, la lutte ne fut jamais vive en ce domaine. Le fait le plus marquant à signaler, c'est la découverte et l'étude comparative de certaines pièces littéraires provenant des autres littératures orientales. Pendant quelque temps l'attention se porta sur un document babylonien où l'on a cru reconnaître tour à tour un pendant du Livre de Job ou de l'Ecclésiaste ([27]). Mais la pièce montée que l'on a servie sur la table des études

(25) Voir une bonne bibliographie rétrospective analytique et critique : R. H. Pfeiffer, *The History, Religion, and Literature of Israel. Research in the Old Testament, 1914-1925,* dans *The Harvard Theol. Review,* 1934, t. XXVII, p. 241-325.

(26) W. Baumgartner, *Die israelitische Weisheitsliteratur,* dans la *Theol. Rundschau,* 1933, t. V, p. 259-288. — K. Galling, *Stand und Aufgabe der Kohelet-Forschung, ibid.,* 1934, t. VI, p. 355-373. — C. Kuhl, *Das Hohelied und seine Deutung, ibid.,* 1937, t. IX, p. 137-167. — H. Duesberg, *Les Scribes inspirés. I. Le Livre des Proverbes,* Paris, 1938.

(27) E. Ebeling, *Ein babylonischer Qohelet,* dans les *Berliner Beiträge zur Keilschriftforschung,* I. Berlin, 1922. — P. Dhorme, *Ecclésiaste ou Job,* dans la *Rev. Biblique,* 1923, t. XXXII, p. 5-27.

comparatives fut incontestablement la collection de sentences égyptiennes connue sous le nom de *Sagesse d'Amen-em-ope*. Il faut sans doute faire la part du premier enthousiasme qui a accueilli la traduction et l'étude de cette collection. Il reste que les proverbes du sage égyptien, dont plusieurs se rapprochent de près de ceux de la tradition biblique, ont démontré l'ancienneté de la littérature sapientiale dans l'Ancien Orient ([28]). La renommée qui a fait de Salomon le sage israélite par excellence, a donc gagné en vraisemblance historique. Rien ne s'oppose plus à faire remonter les traditions des sages hébreux à une haute époque et à leur assigner même une certaine part d'influence dans le perfectionnement du monothéisme hébreu. L'historicité des textes prophétiques qui, déjà avant l'exil, énumèrent les sages à côté des prophètes et des prêtres se trouve ainsi confirmée ([29]).

Y eut-il à côté de ces trois catégories de chefs spirituels de la nation une quatrième, groupant les chantres, les poètes religieux de la classe des piétistes, peut-être même, ainsi qu'on les a appelés, les prophètes cultuels ? La question a été vivement débattue sans que l'on soit parvenu à s'entendre. Cependant il apparaît que *la littérature piétiste*, celle des psaumes en particulier, est beaucoup plus ancienne que ne l'ont affirmé Wellhausen et son école. Le grand manœuvrier en ce domaine fut le génial Hermann Gunkel. La théorie des genres littéraires, qu'il eut l'idée d'appliquer au psautier, est en réalité très simple et, à certains égards, aussi ancienne que l'exégèse des psaumes. Mais, — comme pour l'œuf de Christophe Colomb, — il a fallu y songer et en faire son profit. Annoncée par de nombreux articles, mise en œuvre dans le grand commentaire de 1926, la théorie de Gunkel a trouvé son expression classique dans un ouvrage posthume, qui reste jusqu'à présent la meilleure introduction à l'étude du psautier ([30]).

(28) P. Humbert, *Recherches sur les sources égyptiennes de la littérature sapientiale d'Israël*, Neuchâtel, 1929.

(29) L. Borlée, *Hakam et Hokmah dans la littérature hébraïque jusqu'à Esdras* (Dissertation polycopiée présentée à la Faculté de théologie de Louvain), Louvain, 1929. Voir surtout *Jerem.*, XVIII, 18 et *Ezéch.*, VII, 26.

(30) H. Gunkel, *Einleitung in die Psalmen. Die Gattungen der religiösen Lyrik Israels*, éditée par J. Begrich, 1928-1933. — Voir aussi *The Psalmists. Essays on their religious experience and teaching, their social background, and their place in the development of Hebrew Psal-*

Mais Hermann Gunkel fit mieux que nous livrer quelques bons ouvrages : il réussit à faire rayonner au loin son influence et à former une école de brillants élèves. L'un d'eux, M. Sigmund Mowinckel, le brillant second de Gunkel, ne le cède pas à son maître, ni en originalité de pensée, ni en activité littéraire vraiment prodigieuse. Nous ne pouvons pas songer à décrire ici, même dans ses lignes principales, l'œuvre du plus influent des exégètes norvégiens. Dans beaucoup de ses conclusions, nous la croyons manquée. Mais il en subsiste beaucoup plus, et mieux, que quelques conclusions particulières : d'abord, l'énorme documentation patiemment colligée ; ensuite l'esprit et les points de vue largement nouveaux sous lesquels l'étude du psautier doit désormais être entreprise ; enfin quelques thèses générales ([31]). Nous pensons pouvoir les résumer comme suit : 1° le psautier est un recueil de prières cultuelles ([32]) ; on fait dès lors fausse route en l'interprétant surtout comme une collection de méditations et de prières de la piété privée ; 2° le caractère cultuel dérive de la liturgie du temple, non pas toutefois du second temple, mais du temple et des sanctuaires jahvéistes d'avant l'exil ; 3° le caractère cultuel et préexilien peut être établi critiquement au moins pour trois groupes : les psaumes royaux, les psaumes des *anawim* : pauvres, malades et opprimés, voire les psaumes de l'intronisation royale de Jahvé ([33]).

mody. Edited by D. C. Simpson, Oxford, 1926. — M. Haller, *Ein Jahrzehnt Psalmforschung*, dans la *Theol. Rundschau*, 1928, t. I, p. 377-402. — J. Begrich, *Zur Hebräischen Metrik*, dans la *Theol. Rundschau*, 1932, t. II, p. 67-89. — W. O. E. Oesterley, *A Fresh Approach to the Psalms*, Londres, 1937.

(31) S. Mowinckel, *Psalmenstudien*. I. *Awän und die individuellen Klagepsalmen*. II. *Das Thronbesteigungsfest Jahwäs und der Ursprung der Eschatologie*. III. *Kultprophetie und prophetische Psalmen*. IV. *Die technischen Termini in den Psalmenüberschriften*. V. *Segen und Fluch in Israels Kult und Psalmendichtung*. VI. *Die Psalmendichter*. Oslo, 1921-1924.

(32) Voir G. Quell, *Das kultische Problem der Psalmen*, dans les *Beiträge zur Wissenschaft des Alten Testaments*, 2e sér., fasc. 11, Stuttgart, 1926.

(33) Pour une bonne orientation voir les ouvrages signalés dans la note 30. On y ajoutera I. Loeb, *La littérature des Pauvres dans la Bible*, Paris, 1892. — A. Causse, *Les « Pauvres » d'Israël. Prophètes, psalmistes, messianistes*, Paris, 1922 ; *Les plus vieux chants de la Bible*, Paris, 1926. — H. Birkeland, *Ani und Anaw in den Psalmen*, Oslo, 1933 ; *Die Feinde des Individuums in der israelitischen Psalmenliteratur*, Oslo, 1933.

Pour renversantes que soient ces conclusions, celles sur *la littérature prophétique* nous paraissent à bien des égards encore bien plus marquantes. Elles proviennent de deux courants de recherches. Le premier est issu de l'histoire des littératures comparées de l'Ancien Orient et se réclame, lui aussi, de Gunkel et de son partenaire Gressmann ([34]). Le second dérive de l'interprétation psychologique des prophètes, telle qu'elle fut inaugurée surtout par la monographie de Gustav Hölscher, publiée en 1914 ([35]). Nous n'exagérons pas en disant qu'en aucun autre domaine les thèses wellhauséniennes n'eurent à subir d'aussi furieux et victorieux assauts. Le fameux cloisonnement introduit par Duhm et Wellhausen entre les prophètes d'avant l'exil et d'après l'exil ne subsiste plus, et les objections soulevées contre l'authenticité des prophéties eschatologiques et messianiques de bonheur, si elles n'ont pas disparu, ont été singulièrement réduites. Par ailleurs, il s'est développé une exégèse des prophètes, toute en nuances, dont la meilleure étude justificative me paraît être la monographie de M. Johann Lindblom, un autre représentant éminent de la science scripturaire des pays nordiques ([36]).

L'ancienne littérature historique des Hébreux n'a pas bénéficié dans une mesure aussi notable de l'herméneutique nouvelle. A nous rapporter aux commentaires que Gunkel et Gressmann ont composés sur la Genèse et les plus anciens écrits historiques des Hébreux, l'opinion critique tend à se modifier sur deux

(34) H. Gressmann, *Der Ursprung der israelitisch-jüdischen Eschatologie,* dans les *Forschungen zur Religion und Literatur des Alten und Neuen Testaments,* fasc. 6, Goettingue, 1905 ; *Der Messias,* Goettingue, 1929.

(35) G. Hölscher, *Die Propheten. Untersuchungen zur Religionsgeschichte Israels,* Leipzig, 1914.

(36) J. Lindblom, *Die Literarische Gattung der Prophetischen Literatur,* dans *Uppsala Universitets Arsskrift, 1924. Teologi 1,* Uppsala, 1924 ; *Hosea literarkritisch untersucht,* dans les *Acta Academiae Aboensis Humaniora,* V, 2, Abo, 1928 ; *Micha literarisch untersucht, ibid.,* VI, 2, Abo, 1929.

Sur l'ensemble de la littérature prophétique : Ed. Tobac-J. Coppens, *Les prophètes d'Israël.* I. *Le prophétisme en Israël,* 2e édit., Malines, 1932. — Th. H. Robinson, *Neuere Propheten-Forschung,* dans la *Theol. Rundschau,* 1931, t. III, p. 75-103. — L. Köhler, *Amos-Forschungen von 1917 bis 1932,* dans la *Theol. Rundschau,* 1932, t. IV, p. 195-213. — C. Kuhl, *Zur Geschichte der Hesekiel-Forschung,* dans la *Theol. Rundschau,* 1933, t. V, p. 92-118.

points : 1° les documents jahviste et élohiste seraient moins l'œuvre de deux auteurs particuliers que celle de deux écoles littéraires ; par conséquent leur caractère de documents uniques et homogènes serait compromis du fait des additions, modifications, recensions successives, qu'ils auraient subies ; 2° s'il en est ainsi, il importe beaucoup moins de préciser la date de leur composition que celle de leurs origines premières orales et historiques, leur *Sitz im Leben* ; ce qui permet de remonter à une date beaucoup plus ancienne que celle à laquelle s'arrête l'école wellhausénienne ([37]).

Il nous reste à dire un mot des *Livres de la Loi* ou plus exactement des divers documents et codes de lois que les études critiques ont prétendu discerner dans le Pentateuque. C'est, disons-le de suite, le domaine où les méthodes de l'histoire comparée et de l'histoire des formes ont fait sentir leur influence en dernier lieu.

Parmi les auteurs qui ont essayé de démolir ou, du moins, de discuter *la théorie documentaire,* nous ne pouvons guère signaler qu'en passant J. Dahse, J. C. Aalders, F. Baumgärtel, M. Kegel, P. Metzger, W. Möller, J. Horovitz, B. Jacob, U. Cassuto, parce que leurs observations portent seulement sur certains aspects du problème ou sur certains livres, et qu'ils ne visent pas à substituer à l'hypothèse Graf-Wellhausen une autre plus complète et mieux fondée. Nous retenons surtout, avant d'aborder les études entreprises du point de vue de la *Formgeschichte,* les recherches d'August Klostermann, Bernard Dirk Eerdmans, Wilhelm Rudolph, Paul Volz, Harold M. Wiener et Max Löhr ([38]).

(37) H. Gunkel, *Die Sagen der Genesis,* 1901. — H. Gunkel, *Die Urgeschichte und die Patriarchen,* dans *Die Schriften des Alten Testaments,* 2e édit., Goettingue, 1921. — H. Gressmann, *Die Anfänge Israels, ibid.,* Goettingue, 1910 ; 2e édit., 1922 ; *Die älteste Geschichtsschreibung und Prophetie Israels, ibid.,* 2e édit., Goettingue, 1921. — A. Lods, *Le rôle de la tradition orale dans la formation des récits de l'Ancien Testament,* dans la *Rev. Hist. Relig.,* 1923, t. LXXXVIII, p. 51-64. — P. Humbert, *Die neuere Genesis-Forschung,* dans la *Theol. Rundschau,* 1934, t. VI, p. 147-160, 207-228.

(38) A. Klostermann, *Der Pentateuch. Beiträge zu seinem Verständnis und seiner Entstehungsgeschichte,* I et II, Leipzig, 1893-1907. — B. D. Eerdmans, *Alttestamentliche Studien.* I. *Die Komposition der Genesis.* II. *Die Vorgeschichte Israels.* III. *Das Buch Exodus.* IV. *Das Buch Leviticus,* Giessen, 1908, 1908, 1910, 1912. — P. Volz-W. Rudolph, *Der Elohist als Erzähler ein Irrweg der Pentateuchkritik ? An*

Déjà en 1904, l'hébraïsant bien connu, H. L. Strack, dans l'article *Pentateuch,* de la *Realencyklopädie für protestantische Theologie und Kirche,* 3e édition, tout en reconnaissant sans ambages que la majorité des critiques était gagnée dans tous les pays à la théorie Graf-Wellhausen, formula certaines réserves ; en outre, il tint à rappeler celles déjà faites par August Dillmann, dans le *Kommentar zu Nu-Dt-Jos* (Leipzig, 1886), ainsi que les protestations d'August Klostermann. Les réserves de Strack valent la peine d'être rapportées : 1° sans doute, le Deutéronome paraît bien être le code de Josias, mais tout porte à croire qu'il est bien plus ancien que la réforme entreprise par ce roi ; 2° si la rédaction du Code sacerdotal est post-exilienne, le *Petit Code de Sainteté* est antérieur à Ezéchiel et d'autres lois sacerdotales sont vraisemblablement anciennes, en toute hypothèse antérieures à l'exil ; 3° la composition finale de l'Hexateuque a consisté dans l'incorporation de D dans J E P et non, vice versa, dans celle de P dans J E D, ainsi que le prétend la théorie grafienne.

Plus importantes que les réserves de Strack, où l'on retrouve sous une forme atténuée les observations critiques d'August Dillmann, auxquelles nous venons de faire allusion, me paraissent être les articles d'August Klostermann, parus en diverses revues, puis groupés en deux volumes. L'origine de ces études fait tort à leur unité. L'auteur aurait dû prendre la peine de les récrire, d'en retrancher certaines longueurs et digressions, de les unifier. On éprouve aujourd'hui quelque difficulté à saisir le système. Il semble même que celui-ci n'est pas complètement élaboré. De la solution qu'il propose, l'auteur donne plutôt un croquis qu'un plan détaillé. Si j'ai bien compris sa pensée, son système est à considérer comme une hypothèse documentaire simplifiée, presque comme une théorie de compléments. L'Hexa-

der Genesis erläutert, Giessen, 1933. — W. Rudolph, *Der Elohist von Exodus bis Josua,* Giessen, 1938. — M. Löhr, *Der Priesterkodex in der Genesis,* Giessen, 1924 ; *Das Ritual von Lev. 16,* Berlin, 1925 ; *Das Deuteronomium,* Berlin, 1925. — H. M. Wiener, *Pentateuchal Studies,* Londres, 1912 ; *Essays in Pentateuchal Criticism,* Londres, 1910 ; *The Origin of the Pentateuch,* Londres, 1910. — En ce qui concerne la théorie documentaire et la Genèse, nous ne pouvons pas oublier de renvoyer à l'ouvrage de Cassuto (voir *supra,* note 19) et au commentaire de B. Jacob, *Das erste Buch der Tora. Genesis übersetzt und erklärt,* Berlin, 1934. Cf. J. Coppens, *En Marge de l'Histoire sainte,* p. 53-55.

teuque actuel se composerait de deux documents fondamentaux : d'abord un Pentateuque ancien, comprenant la Genèse, l'Exode, le Lévitique, les Nombres, le Livre de Josué, et datant d'avant le roi Josias, puis le Deutéronome, qui serait un recueil d'instructions sur la Loi, mises par écrit entre l'époque de Samuel-Saul et celle de David-Salomon, retrouvées dans le temple durant le règne du monarque judéen déjà nommé. Toutefois à la base du Pentateuque ancien il y aurait à distinguer d'abord plusieurs documents : un recueil de données de statistiques, des collections de récits et divers codes de lois, puis plusieurs rédactions successives, dont les auteurs se seraient préoccupés d'harmoniser et d'adapter les sources employées. Les premières rédactions auraient abouti plutôt à une juxtaposition qu'à une véritable refonte des documents : ce qui expliquerait la facilité avec laquelle, même après leur juxtaposition, certaines péricopes ont voyagé à travers l'Hexateuque et celle avec laquelle les rédacteurs ont supprimé des péricopes ou en ont ajouté de nouvelles. La rédaction définitive du Pentateuque ancien, concluait M. Klostermann, remonte vraisemblablement aux années qui ont suivi la dédicace du temple de Jérusalem ; il prétendait le déduire du système chronologique que les rédacteurs ont introduit dans leur œuvre et qui tourne, semble-t-il, précisément autour de la 20e année de Salomon, celle de la dédicace du sanctuaire royal de Jahvé. Quant aux sources, l'auteur a étudié surtout les sections sacerdotales et le Livre de l'Alliance. Pour les unes et pour les autres, il remonte à l'époque mosaïque, tout en postulant une refonte radicale du *Bundesbuch,* — l'étude critique de ce code est une perle de l'ouvrage et prépare les discussions d'Eerdmans sur le même sujet, — et en affirmant que les traditions sacerdotales ont été fixées par écrit principalement durant les règnes de David et de Salomon (39).

C'est à la grande œuvre critique de M. Eerdmans que celle d'August Klostermann nous conduit presque directement. L'auteur se réfère relativement peu à l'ouvrage de son prédécesseur.

(39) August Dillmann proposait les dates suivantes : E (±800-750), H et Q (±800), J (±750), D (±622), Q + E + J (±600), Q E J + D (587-537), Q E J D + H + autres *thoroth* sacerdotales (avant 444), promulgation de Q E J D H par Esdras en 444. Le sigle Q représente dans ce système le *Quatuor foederum Liber,* c'est-à-dire les sections narratives de P, avec les lois y afférentes.

Il est toutefois d'accord avec celui-ci sur plusieurs questions de méthode, sur quelques conclusions, et sur la tendance générale antiwellhausénienne. A d'autres égards, il s'écarte assez loin de son collègue allemand. Au lieu de construire, comme celui-ci, un vaste système où les vues d'ensemble l'emportent sur les analyses, le professeur hollandais s'attache étroitement aux pas des critiques et démontre, chapitre par chapitre, verset par verset, l'invraisemblance ou l'absurdité de leurs positions. Puis maniant lui-même les outils de ses contradicteurs, il substitue à leurs vues une théorie ou plutôt un ensemble d'hypothèses nouvelles qu'il n'a pas eu l'occasion, hélas ! de conduire jusqu'au bout, l'auteur ayant versé, au cours de sa carrière, dans d'autres occupations, notamment dans la politique : cas plutôt rare parmi les exégètes de l'Ancien Testament.

Disons de suite que pour M. Eerdmans la question du Pentateuque se décompose au moins en trois problèmes distincts, qui concernent respectivement la Genèse, les livres de l'Exode et du Lévitique, le Deutéronome. Alors que pour les origines littéraires du Deutéronome il se rallie en bonne partie à la solution critique de Riehm-Wellhausen, il explique l'origine de la Genèse par une théorie de compléments : la *Grundschrift* de l'œuvre serait *le Livre des Toledoth* (I, p. 83-88), puis il ressuscite pour l'Exode et le Lévitique, — le livre des Nombres n'est pas étudié, — l'hypothèse des fragments. Il estime, en effet (t. III, p. 146), que primitivement les lois israélites n'ont pas été incorporées à des récits. Rien ne s'oppose, conclut-il, à attribuer la substance du *Bundesbuch* à l'époque de Moïse. Les lois, groupées dans l'actuel Lévitique, représentent les us et coutumes du temple de Jérusalem. Leur codification et promulgation, sous la forme qu'elles possèdent dans le Pentateuque actuel, remonte, déduction faite de quelques amplifications postexiliennes, au roi Ezéchias. Enfin le Deutéronome est à considérer comme le Code de lois promulgué en 621 sous le roi judéen Josias. Dans chacun de ces codes, surtout dans le Lévitique, il faudrait aussi tenir compte d'additions et d'adaptations postérieures, notamment de celles y introduites par les chefs de la nouvelle communauté juive après l'exil babylonien.

La troisième grande œuvre de critique antiwellhausénienne me paraît être celle que viennent de publier, partiellement en étroite collaboration, deux bons exégètes allemands, nullement

suspects de traditionalisme, MM. P. Volz et W. Rudolph. Leur œuvre ne considère pas les lois ; elle porte presque tout entière sur les sections narratives de l'Hexateuque. Elle aboutit, elle aussi, sinon à une hypothèse de compléments, du moins à une énorme simplification de la théorie documentaire. M. Volz n'admet dans la Genèse que la présence d'un seul narrateur, le jahviste ; les soi-disant éléments élohistes ou sacerdotaux, — pour le Code sacerdotal, Max Löhr l'avait déjà affirmé avant lui, — dans la mesure où ils ne peuvent pas être ramenés au document jahviste, doivent être mis sur le compte de glossateurs, interpolateurs, commentateurs, rédacteurs ou recenseurs de l'épopée et des lois israélites. M. Rudolph supprime de même le narrateur élohiste. Quant au narrateur sacerdotal, à ne considérer que la Genèse, il s'était montré hésitant. Aujourd'hui l'étude des autres livres de l'Hexateuque l'a convaincu de la présence d'une histoire sacerdotale au point que les conclusions de Volz sur la Genèse seraient à revoir sur ce point particulier. En résumé, les sections narratives de l'Hexateuque seraient à distribuer entre P et J. De ces deux documents, le jahviste est de loin le plus important ; son auteur aurait été autant un collecteur de traditions qu'un écrivain libre et original. En outre, son œuvre aurait subi pas mal de transpositions de péricopes, d'interpolations et d'additions, dont il serait possible de faire l'histoire en les rattachant à plusieurs tendances ou écoles bien délimitées, car on ne pourrait leur attribuer un commun diviseur. Bref, nous sommes en présence d'une hypothèse critique que l'auteur lui-même, en un certain endroit de son livre, nous présente comme une théorie de compléments.

A part Klostermann, les ouvrages signalés jusqu'à présent ne soulèvent guère ex professo *le second problème capital que l'étude critique du Pentateuque a posé, à savoir la part d'influence qui revient à Moïse dans la rédaction de l'épopée israélite et dans la codification des lois.* Dans la mesure où ils le considèrent, ils n'ont guère songé à revendiquer une part notable de cette littérature pour celui que la tradition appelle le législateur des Hébreux. Toutefois tous sont d'accord pour accorder une certaine ancienneté aux lois israélites et, en toute hypothèse, à les considérer comme originaires, en grande partie, d'avant l'exil. Eerdmans en particulier est revenu à la thèse qui

prévalut avant Graf-Wellhausen, d'après laquelle le corps des lois lévitiques serait antérieur à la promulgation du Deutéronome (t. IV, p. 144).

Le problème de l'origine mosaïque a été discuté plus directement par Harold M. Wiener et Max Löhr. Le premier de ces deux auteurs, — il périt tragiquement en 1929 au cours d'une émeute antisioniste à Jérusalem, — s'est passionné toute sa vie pour le problème du Pentateuque. De son œuvre très vaste, mais assez disparate, et un peu subtile, comme il arrive plus d'une fois quand il s'agit d'auteurs juifs qui n'ont pas tout à fait oublié les pilpouls rabbiniques, il subsiste surtout, à ce qu'il me semble, l'affirmation capitale suivante : « Les lois mosaïques ne se sont pas élaborées d'un coup, à une époque tardive de l'histoire israélite ; elles représentent au contraire le trésor des lois, préceptes, ordonnances, arrêts de justice et sentences de tribunaux, dont le peuple hébreu s'est enrichi dès ses premières origines jusqu'aux temps d'Esdras et de Néhémie. Par son cadre général, par plusieurs de ses idées dominantes, par des lots notables de lois, la *Torah* remonte à l'époque de Moïse. » Les lois ont grossi au cours des temps comme une pelote de neige, mais le nom de Moïse est resté attaché à l'ensemble, à peu près comme le nom de Pie V au missel romain et celui de Napoléon au code civil des nations de l'Europe occidentale.

Max Löhr insiste beaucoup plus que Wiener sur l'œuvre littéraire d'Esdras, d'accord en cela avec l'opinion critique, mais, reprenant à son compte une donnée traditionnelle, il la fait consister principalement dans un travail de rédaction. Les documents qu'Esdras a rassemblés et qui lui ont permis de constituer l'Hexateuque auraient été, en ordre principal, composés avant l'exil de Babylone ; un certain nombre d'entre eux remonterait même à l'époque de Moïse. Löhr prétend le démontrer, — le choix du document n'était peut-être pas très heureux, — pour la législation deutéronomique. Bref Max Löhr penche, lui aussi, vers une théorie de compléments, qui s'apparente à celles de Klostermann, Eerdmans, Volz, Rudolph, et auxquelles pour les distinguer facilement des anciennes « Ergänzungshypothesen », plusieurs auteurs récents donnent le nom de « théories de cristallisation ».

A lire les analyses pénétrantes de Löhr et surtout celles d'Eerdmans il apparaît bien difficile de retrouver dans les lois

israélites de quoi reconstituer les quatre documents classiques de la théorie grafienne, au moins d'y retrouver un code jahviste et un code élohiste qui se rattachent, par leurs caractères littéraires et réels, aux sections narratives du même nom. Ce fait, ainsi que le succès de la *Formgeschichte* en d'autres domaines, ont amené quelques exégètes récents à expérimenter la méthode des formes littéraires même sur les lois mosaïques ([40]). Au reste, la diversité des termes dont la Bible se sert pour désigner les lois : *debarim, mischpatim* et *thoroth,* semblait en quelque sorte inviter les critiques à rechercher autant de catégories de lois, et d'autres encore, littérairement distinctes.

Le premier essai de diviser les lois non plus suivant le critère des noms divins : Jahvé et Élohim, mais d'après les formes littéraires est, à ma connaissance, le petit travail de M. A. Jirku, paru en 1927. Nous y voyons introduite pour la première fois la distinction établie par Koschacker entre *Gesetzeskodex,* code de lois, et *Rechtsbuch,* recueil de lois. Tandis qu'un code de lois est toujours composé suivant un plan préconçu, les recueils consistent simplement dans une compilation matérielle de lois particulières sans connexion et sans ordre entre elles. A en croire M. Jirku, la plupart des collections de lois que la critique littéraire a dépistées dans le Pentateuque ne sont plus que des recueils, formés par les débris d'anciens codes. Par conséquent, la *Formgeschichte* aurait pour tâche de reconstituer les *Corpora juris* disparus. Il en arrive ainsi à distinguer lui-même dix genres ou styles littéraires de la législation israélite, dont les plus anciens se caractériseraient par les formules d'introduction « Si » et « Tu devras... ». En outre, c'est parmi les lois dont l'incipit consiste dans la conjonction conditionnelle, que se rencontrerait le plus grand nombre de parallèles avec les lois de l'Ancien Orient. L'auteur de conclure que rien ne

(40) A. Jirku, *Das weltliche Recht im Alten Testament. Stilgeschichtliche und rechtsvergleichende Studien zu den juristischen Gesetzen des Pentateuchs,* Gutersloh, 1927. — A. Jepsen, *Untersuchungen zum Bundesbuch,* dans les *Beiträge zur Wiss. vom Alten und Neuen Testament,* 3e sér., fasc. 5, Stuttgart, 1927. — A. Alt, *Die Ursprünge des israelitischen Rechts,* dans les *Berichte über die Verhandl. der Sächs. Akad. der Wissenschaften,* t. LXXXVI, fasc. 1, Leipzig, 1934. — K. Möhlenbrink, *Die levitischen Ueberlieferungen des Alten Testaments,* dans la *Zeitschr. Altt. Wiss.,* 1934, t. XI, p. 184-230. — J. Begrich, *Die priesterliche Tora,* dans *Werden und Wesen des Alten Testaments. Beihefte zur Zeitschr. Altt. Wiss.,* t. LXV, Berlin, p. 63-88.

s'oppose à ce que Moïse ait composé et promulgué, en se servant des lois existantes, un code de lois suivant ce genre littéraire ancien et oriental.

La méthode de M. Jirku fut reprise par M. Albrecht Alt, un des meilleurs représentants de la génération montante des exégètes allemands, dans une petite monographie qui l'emporte de loin sur l'ouvrage précédent par la finesse des analyses, par la rigueur des raisonnements, par la sobriété des conclusions. D'après M. Alt, l'ancien droit des Hébreux comprend deux grandes classes de lois au point de vue de la rédaction : les lois de forme conditionnelle, relevant de la casuistique, et celles de forme apodictique ; de plus, ces dernières se diversifieraient, au moins suivant six patrons différents. Il suffit de comparer les deux classes pour saisir leur profonde opposition.

Les lois que j'appellerai casuelles, introduites à l'ordinaire par *'îm*, « quand » et *kî*, « à supposer que », dérivent des cours de justice locales et laïques. Ces *mischpatim*, — c'est le nom qui leur revient, — n'ont rien de spécifiquement israélite ; leur *Sitz im Leben* est la terre de Chanaan, les tribus chananéennes, qui occupaient la Palestine durant la période des Hycsos. On peut même remonter plus haut et voir en elles l'ancien droit oriental, commun à nombre de peuples du Proche Orient. La judicature israélite accepta cette jurisprudence, la sanctionna et l'imposa aux tribus confédérées. La Bible elle-même semble en un endroit établir certains rapports de ce droit avec Josué et la ville de Sichem.

Les lois apodictiques, appelons-les constitutionnelles, se présentent, quant à la forme et quant au fond, sous un jour totalement distinct. L'auteur allègue *Exod.*, XXI, 12, par manière d'exemple typique : *makkèh 'îsch wâméth, môth jûmâth* (p. 41). Ici le *Sitz im Leben* apparaît dans la plupart des cas comme spécifiquement israélite, national et jahvéiste (p. 60). En outre, le ton solennel dépasse le style légal en usage dans les tribunaux ordinaires et le droit casuel (p. 61). Il implique dès lors que les lois émanent, par la voie de promulgations solennelles, d'assemblées religieuses, telle celle qui est décrite dans le Deutéronome, XXVII, et qui s'est accomplie dans l'amphithéâtre prestigieux formé par les montagnes Ebal et Garizim. L'auteur pense que pareilles promulgations solennelles de lois jahvéistes ont eu lieu régulièrement, à savoir, — suivant une suggestion de Mo-

winckel, — tous les sept ans, à l'automne, lors de la Fête des Tabernacles, au cours de laquelle le peuple renouvelait son alliance avec Jahvé. C'est à ces assemblées septennales, affirme M. Alt, que primitivement se rapportait la prescription du Deutéronome, XXXI, 10-13. Et il ajoute : rien ne s'oppose à ce que la première de ces assemblées ait coïncidé avec la conclusion de l'alliance mosaïque dans le désert. Le droit constitutionnel étant essentiellement jahvéiste et le jahvéisme nous ramenant nécessairement par ses origines à la période du désert, c'est à Moïse et à son action sur les tribus que ce droit remonte naturellement (41).

L'étude de M. Alt n'est qu'un essai, mais il nous paraît plein de promesses. Il faudrait, cela va de soi, continuer les recherches sur la voie qu'il a indiquée, et les poursuivre dans le domaine des autres lois, notamment celui des *thoroth* sacerdotales. M. Begrich vient d'entreprendre ce travail. Les prémices en furent publiées dans *Werden und Wesen des Alten Testaments,* mais jusqu'à présent elles ne laissent pas encore entrevoir les conclusions historiques de l'auteur.

3. *Approximations d'une synthèse nouvelle de l'histoire profane et religieuse d'Israël.*

Ayant exposé pour le mieux les principales conclusions littéraires nouvelles, il nous reste une dernière tâche, la plus importante et la plus ingrate, à accomplir : celle de dégager des nombreuses publications les lignes générales qui nous permettent dès à présent de nous représenter la synthèse de l'histoire religieuse israélite qui sera peut-être celle de l'avenir, du moins dans les milieux indépendants. Tâche ingrate, écrivions-nous, car les matériaux sont abondants, les variations des auteurs,

(41) Les conclusions que formule M. A. Jepsen (*Untersuchungen zum Bundesbuch,* Stuttgart, 1927) me paraissent moins réussies. L'auteur distingue quatre classes de lois : 1) les *mischpatim* hébreux introduits par la conjonction *'îm* ; 2) puis trois collections de lois non pas hébraïques, mais israélites : a) des *mischpatîm* énoncés par un verbe construit au participe ; b) des lois morales ; c) des lois cultuelles. L'auteur distingue donc les traditions des Israélites et celles des Hébreux ; les deux auraient été combinées par les prêtres jahvéistes peu de temps avant l'organisation de la royauté pour favoriser la fusion des chananéens-hébreux et des israélites.

nombreuses, les lignes synthétiques, à peine soulignées. Nous courons dès lors le risque de dessiner une image qui ne subsiste qu'en nous et de vous présenter une école d'exégètes qui ne se rencontre nulle part hors les pages que nous lui consacrons ici. Qu'on veuille donc bien ne jamais perdre de vue que notre essai de synthèse est nécessairement un peu factice : il groupe des données éparses, il rapproche des membres séparés, il emboîte des articulations disjointes et fait passer par eux un souffle de vie un tant soit peu créatrice. Nous grouperons nos conclusions sous trois chefs : l'histoire politique des Hébreux, leur histoire religieuse, l'histoire de la littérature israélite.

L'histoire politique des Hébreux, faut-il encore le répéter, s'est transformée depuis 1895, année au cours de laquelle Wellhausen publia son dernier ouvrage original sur l'Ancien Testament, d'une manière vraiment remarquable. La toile de fond de cette histoire a été complètement changée. Sur l'horizon historique de l'Ancien Orient se profilent désormais les civilisations de la Babylonie et de l'Assyrie, à partir du règne d'Hammurapi, celles de l'Egypte, de la Syrie et de la Palestine, surtout à l'époque de Tell el Amarna, et bientôt celles de la Phénicie grâce aux tablettes de Ras Schamra, et de la Mésopotamie araméenne du Nord grâce aux archives de Mari. Le changement de décor a été aussi profond quant au milieu plus restreint de la terre de Palestine. Les fouilles archéologiques nous ont permis de saisir sur le vif le mélange remarquable d'influences qui s'est accompli dans cette terre de passage, depuis les guerres de conquête de la douzième dynastie égyptienne, — qu'on se rappelle la curieuse description des pérégrinations de l'égyptien Sinuhe, — jusqu'à l'époque du Christ. A l'intérieur même des cycles historiques que les Israélites ont parcourus du XVe au Ier siècle, nous aurions encore à signaler pas mal d'opinions nouvelles qui se sont affirmées avec succès. Je m'arrête à quelques conclusions sur lesquelles, comme sur des gonds, tournent d'importantes sections de cette histoire : la résurrection historique, si j'ose dire ainsi, de Moïse ([42]), et, en ordre secondaire,

(42) Sur l'œuvre mosaïque lire P. Volz, *Mose und sein Werk,* Tubingue, 1907 ; 2e édit., Tubingue, 1932. — H. Gressmann, *Mose und seine Zeit,* 1913. — F. M. Th. Böhl, *Mozes en zijn werk* (Extrait de *Internationaal Christendom*). S. l. e., 1934. — L. Köhler, *Der Dekalog,* dans la *Theol. Rundschau,* 1929, t. I, p. 161-184. — W. Baumgart-

le retour sur l'avant-scène de quelques personnages dont la critique wellhausénienne avait fait bon marché, notamment de Samuel et de David ; la physionomie nouvelle du roi Josias et de la réforme qu'on lui prête ; l'appréciation beaucoup plus modeste des répercussions que l'exil babylonien a eues sur les origines des croyances monothéistes, messianiques et eschatologiques ; enfin les vues nouvelles sur l'activité d'Esdras et de Néhémie dans la reconstitution de la communauté juive de Jérusalem et dans ce que l'on appelle la naissance du judaïsme ([43]).

Les déplacements des points de vue et des positions stratétiques sont beaucoup moins apparents en ce qui concerne *l'histoire religieuse du peuple élu.* Le terrain est beaucoup plus vallonné ; l'atmosphère, plus brumeuse ; les couleurs, en demi-teintes. Les conditions de visibilité sont mauvaises, surtout pour des yeux inexpérimentés. Mais une fois le brouillard percé, on est frappé du chemin parcouru depuis Wellhausen. Les quelques événements de l'histoire religieuse israélite, sur lesquels la critique wellhausénienne a fait reposer sa synthèse, ont été ébranlés : nous visons ici en particulier la réforme de Josias, le prétendu planisme d'Ezéchiel (XL-XLVIII), les répercussions de la crise exilienne, le rayonnement du second temple, le dynamisme d'Esdras et de Néhémie. De même on n'admet plus que l'histoire religieuse d'Israël ait été tout entière pour ainsi dire conditionnée par le jeu de quelques forces qui

ner, *Der Kampf um das Deuteronomium, ibid.*, p. 7-25. — A. Lods, *Israelitische Opfervorstellungen und - bräuche, ibid.*, 1931, t. III, p. 347-366. — W. Caspari, *Neuere Versuche geschichtswissenschaftlicher Vergewisserung über Mose,* dans la *Zeitschr. für Altt. Wiss.*, 1924, t. I, p. 297-313.

(43) Voir sur l'histoire d'Israël la note 24 et la bibliographie critique de R. H. Pfeiffer, *art. cit.* Pour l'Allemagne, il faut faire une mention spéciale des nombreuses publications des professeurs A. Alt et M. Noth, dont plusieurs ouvrent des vues vraiment nouvelles sur l'histoire palestinienne : A. Alt, *Die Landname der Israeliten in Palästina,* Leipzig, 1925. — M. Noth, *Das System der zwölf Stämme Israels,* Stuttgart, 1930. — A. Alt, *Die Staatenbildung der Israeliten in Palästina,* Leipzig, 1930 ; *Die Rolle Samariens bei der Entstehung des Judentums,* dans la *Festschrift Procksch,* Leipzig, 1934 ; *Völker und Staaten Syriens im frühen Altertum,* Leipzig, 1936. — Je tiens aussi à signaler l'abondante documentation qui se trouve rassemblée dans A. H. Godbey, *Premosaic Hebrew Religion. Inductive Outlines for Students,* Durham (U. S.), 1935, et surtout *New Light on the Old Testament,* 3e édit., Durham (U. S.), 1936.

se seraient concentrées autour de deux pôles : le prophétisme et le sacerdoce lévitique. A côté de ces facteurs, dont on ne nie ni l'existence, ni le rôle souvent prépondérant, on en a découvert d'autres plus obscurs, plus modestes, plus oubliés, mais non moins efficaces : la foi populaire, les religions étrangères et leurs influences soit par la voie de l'emprise directe soit par celle des réactions, le réformisme des corporations religieuses : lévites, réchabites, nebiim, fils de prophètes, et d'autres puissances encore sans doute qui n'ont pas été repérées (44).

De plus, la tension entre les prêtres et les prophètes est apparue moins profonde que les wellhauséniens ne l'ont cru, ou, plus exactement, il appert que des formations intermédiaires ont vu le jour, notamment celles des prêtres et chantres qui étaient par ailleurs doués de l'inspiration prophétique. Enfin on a appelé l'attention sur d'autres facteurs de polarisation et de tension : l'opposition entre les royaumes du Nord et du Sud, entre le sanctuaire central de Jérusalem et les sanctuaires régionaux, entre les aspirations messianiques des milieux religieux et le laïcisme du pouvoir royal (45).

Quant *à l'histoire littéraire,* j'avouerai simplement que c'est le domaine où j'éprouve le plus de peine à saisir les lignes maîtresses de l'évolution. Me tromperai-je de beaucoup en enseignant comme traits les plus caractéristiques d'abord le dégoût des procédés de morcellement excessif : les plumpuddings critiques sont passés de mode, ensuite la tendance à cliver les dépôts littéraires de l'Ancien Testament moins dans le sens horizontal, de la succession chronologique, que dans le sens vertical, de

(44) Voir par exemple J. M. P. Smith, *Southern Influences upon Hebrew Prophecy,* dans l'*Am. Journ. Sem. Lit.,* 1918, t. XXXV, p. 1-19. — Le même, *The Effect of the Disruption on the Hebrew Thought of God, ibid.,* 1916, t. XXXII, p. 261-269. — L. Köhler, *Alttestamentliche Theologie,* dans la *Theolog. Rundschau,* 1935, t. VII, p. 255-276 ; 1936, t. VIII, p. 55-69, 247-284.

(45) Un des ouvrages qui font le mieux connaître l'éclairage nouveau sous lequel on commence à envisager l'histoire culturelle et religieuse d'Israël est incontestablement celui de J. Pedersen, *Israel. Its Life and Culture,* Oxford, 1926. Voir aussi J. Kaufmann, *Probleme der israelitisch-jüdischen Religionsgeschichte,* dans la *Zeitschr. Altt. Wiss.,* 1930, t. VII, p. 23-43. — J. Pedersen, *Die Auffassung vom Alten Testament, ibid.,* p. 161-181. — O. Eissfeldt, *Zwei Leidener Darstellungen der israelitischen Religionsgeschichte* (Kuenen-Eerdmans), dans la *Zeitschr. Deutsch. Morgenl. Gesellschaft,* 1931, t. LXXXV, p. 172-195.

l'élaboration plus ou moins synchronique, de diverses traditions parallèles. Wellhausen tenait rigoureusement à l'ordre chronologique : d'abord les Prophètes, puis la Loi. Désormais on veut bien reconnaître, jusqu'à un certain point, que la Loi et les Prophètes sont deux filons distincts qui remontent, chacun par ses veines propres, jusqu'aux origines du jahvéisme lui-même.

Subsidiairement, pour les tranches littéraires parallèles ainsi distinguées, on se préoccupe relativement peu de leur trouver des noms d'auteurs ; on préfère rechercher les milieux d'où ils sont originaires : écoles, sanctuaires, cercles politiques ou culturels, en d'autres termes le milieu vital, — *der Sitz im Leben*, — qui les a amenés à l'existence et les a nourris de sa substance. Pour chacune des tranches, on reconnaît volontiers que les premières origines remontent à plus haut que Wellhausen ne l'a pensé. Même M. Eissfeldt n'a pu se dérober à cette dernière conclusion, puisqu'il consent à écrire pour chacun des documents wellhauséniens ce que lui-même appelle : sa préhistoire ([46]).

Rien ne permet de saisir davantage sur le vif l'évolution des idées et les approximations de la nouvelle histoire d'Israël, qui est en voie de lente élaboration, que de parcourir attentivement certains ouvrages récents sur lesquels nous avons déjà appelé l'attention. Que nos lecteurs nous autorisent à les renvoyer aux vues de MM. Welch, Böhl, Oesterley-Robinson sur la formation des lois hébraïques, aux synthèses de l'histoire religieuse d'Israël par MM. B. Eerdmans et Meek, voire à l'histoire d'Israël par M. Lods, et aux nombreux ouvrages déjà publiés par un exégète particulièrement actif, M. le professeur Causse, de l'université de Strasbourg ([47]). Ces dernières publi-

(46) O. Eissfeldt, *Einleitung in das Alte Testament*, Tubingue, 1934, p. 8-168. — Voir aussi W. Baumgartner, *Wellhausen und der heutige Stand der alttestamentlichen Wissenschaft*, dans la *Theol. Rundschau*, 1930, t. II, p. 287-307 ; *Alttestamentliche Einleitung und Literaturgeschichte*, *ibid.*, 1936, t. VIII, p. 179-222. — R. Abramowski, *Vom Streit um das Alte Testament*, ibid., 1937, t. IX, p. 65-93.

(47) A. C. Welch, *Deuteronomy. The Framework to the Code*, Londres, 1932. Voir sur l'œuvre de Welch l'article précédent, note 58. — F. M. Th. Böhl, *Genesis*, 2e édit., t. I, p. 11-20, Groningue, 1930. — W. O. E. Oesterley - Th. Robinson, *An Introduction to the Books of the Old Testament*, Londres, 1934. Voir dans J. Coppens, *En Marge de l'Histoire sainte*, p. 13, le stemma généalogique des documents

cations reflètent fidèlement les fluctuations de la pensée critique et nous donnent une idée prenante des forces nouvelles et créatrices qui travaillent en ce moment l'exégèse de l'Ancien Testament. C'est encore, à beaucoup d'égards, le tohu-wabohu, mais l'ordre finit toujours par émerger du chaos.

Conclusion.

Les études critiques entreprises et accomplies depuis une trentaine d'années en marge, sinon en opposition, du wellhausénianisme, sont nombreuses et importantes. Plusieurs de leurs résultats peuvent dès maintenant être considérés comme définitivement acquis. Peut-être cependant ces études n'ont-elles pas encore remporté sur toutes les lignes le succès qu'elles méritent. J'en vois la raison, à tout le moins partielle, en ce que les méthodes nouvelles n'ont pas encore produit un travail de synthèse qui se soit imposé comme leur expression classique, ainsi que ce fut le cas pour l'œuvre de Wellhausen au sein de l'école critique. Les histoires d'Israël, publiées par E. Sellin et R. Kittel, ont certes obtenu un large succès, mais il leur manque, à toutes deux, d'avoir pris position résolue en certaines questions fondamentales, que les méthodes nouvelles ont soulevées. Quant à l'histoire littéraire de Hempel, nous en avons dit tout le bien que nous en pensons, mais elle n'est qu'une esquisse et il lui manque un peu d'érudition ([48]).

d'après la théorie de MM. Oesterley-Robinson. — B. D. Eerdmans, *De Godsdienst van Israël*, 2 vol., Huis ter Heide (Utrecht), 1930. — Th. J. Meek, *Hebrew Origins*, New York, 1936. — A. Lods, *Israël des origines au VIIIe siècle*, Paris, 1930. — M. Causse que nous avons dans le précédent article rangé pour certains aspects de son œuvre parmi les partisans du wellhausénianisme, trouve aussi sa place ici. Il représente en France le dynamisme de l'école Gunkel-Gressmann-Mowinckel. Son œuvre est déjà imposante : *Les Pauvres d'Israël. Prophètes, psalmistes, messianistes*, Paris, 1922 ; *Israël et la vision de l'humanité*, Paris, 1924 ; *Les plus vieux chants de la Bible*, Paris, 1926 ; *Les dispersés d'Israël. Les origines de la Diaspora et son rôle dans la formation du judaïsme*, Paris, 1929 ; *Du groupe ethnique à la communauté religieuse. Le problème sociologique de la religion d'Israël*, Paris, 1937.

(48) R. Kittel, *Die alttestamentliche Wissenschaft in ihren wichtigsten Ergebnissen*, 5e édit., Leipzig, 1929. — A. Lods, *Israël des origines au milieu du VIIIe siècle*, Paris, 1930. — A. T. Olmstead, *History of Palestine and Israel to the Macedonian Conquest*, New York, 1931 (cf. W. F. Albright, dans le *Jew. Quart. Rev.*, 1934, t. XXIV, p. 363-376). — R. Kittel, *Geschichte des Volkes Israel*, 3 vol., 7e édit.,

Mais peut-être l'ouvrage de synthèse, dont nous rêvons, n'est-il pas réalisable. Il est toujours plus facile d'élaborer quelques hypothèses audacieuses, — adaptant une parole connue, nous dirons qu'il suffit à cela de voir les faits à travers une seule idée, — que de vouloir serrer de près la vérité toujours infiniment complexe, surtout dans le domaine historique. La vérité ne peut pas pécher par monoïdéisme et, dès lors, elle doit renoncer à ce fameux ressort de propagande qu'est la simplicité, voire la primarité. Le *simplex veri sigillum* peut trouver son application peut-être à la fine pointe des spéculations métaphysiques ; il se vérifie beaucoup moins souvent dans l'imbroglio de la vie des peuples et des individus.

Mais nous aurions tort de finir sur cette pensée plutôt décourageante. Disons plutôt que la moisson des faits nouveaux n'a pas encore suffisamment mûri ou peut-être que les exégètes n'ont pas fini de battre tout le blé dont ils ont pu, — s'ils n'ont pas failli à leur devoir, — remplir les granges de la science biblique au cours des trente dernières années.

(*A suivre*).

J. COPPENS,
Professeur à l'Université de Louvain.

Stuttgart, 1932. — E. Sellin, *Geschichte des israelitisch-jüdischen Volkes*, 2 vol., 1924-1932. — Th. H. Robinson, *A History of Israel*, 2e édit., 2 vol., Oxford, 1934.